

Les bénéfices de l'ouverture

**FORUM
DES 100**
un événement
LE TEMPS

Rapport sur le produit intérieur brut
(PIB) romand, 11 octobre 2022



INTRODUCTION

Un indicateur essentiel

Le produit intérieur brut (PIB) est la mesure la plus communément utilisée pour exprimer le dynamisme économique d'un pays ou d'une région. Ce chiffre permet une analyse de l'évolution dans le temps et une comparaison des régions entre elles; il peut aussi faire l'objet de prévisions. Le PIB est donc un outil précieux de mesure et d'aide à la planification pour les entreprises et les collectivités publiques.

En Suisse, le Secrétariat d'État à l'économie (SECO) et l'Office fédéral de la statistique (OFS) publient un PIB pour l'ensemble du pays. L'OFS publie également des estimations des PIB cantonaux, qui ne donnent toutefois qu'un aperçu limité de l'évolution au sein des secteurs d'activité et ne couvrent à l'heure actuelle que les années 2008 à 2019. Pour sa part, le PIB romand comprend des valeurs historiques qui remontent jusqu'à 1997, une mesure de l'activité dans treize groupes de branches ainsi que des prévisions pour l'année en cours et la suivante. Il est publié depuis 2008 par les banques cantonales des six cantons romands, en collaboration avec le Forum des 100. Le PIB romand est calculé selon une méthode rigoureuse et transparente par l'Institut CREA d'économie appliquée de la Faculté des HEC de l'Université de Lausanne.

Le PIB romand pour 2021 et les années précédentes ainsi que les prévisions pour 2022 et pour 2023 ont été calculés en septembre 2022. En voici les points essentiels:

En 2021, la Suisse romande a affiché

- un rebond du PIB de 4,8% en termes réels (corrigés de l'inflation) après la récession de 2020 due à la crise du Covid-19
- une hausse de son PIB plus dynamique que celle de l'ensemble de la Suisse (+3,9%)
- une reprise plus forte qu'anticipé une année plus tôt
- un PIB qui est repassé au-dessus de son niveau d'avant-crise

En 2022, le PIB de la Suisse romande devrait

- continuer de progresser à un rythme de 2,5%
- augmenter moins que prévu une année plus tôt dans un environnement marqué par des incertitudes
- afficher une hausse plus élevée que le PIB suisse (2,0%)

En 2023, le PIB de la Suisse romande devrait

- progresser de 1,1%
- afficher un rythme de croissance similaire au PIB suisse (+1,1%)

Dans le texte et les graphiques de ce document, la source des données relatives au PIB romand, aux PIB cantonaux et à la valeur ajoutée des branches est l'Institut CREA. Les données relatives à la croissance suisse proviennent du SECO et de l'OFS. Pour mieux rendre compte de l'évolution de la conjoncture, les données utilisées ont été épurées des effets des grands événements sportifs internationaux (droits de retransmission, droits de licence), inclus dans le PIB suisse pour des raisons comptables mais sans effet sur la conjoncture. L'analyse de l'évolution à long terme du PIB et de l'emploi en fonction des domaines d'activité dans les régions suisses se base sur les données du SECO et de l'OFS, complétées par celles du CREA. Les données comparables pour d'autres économies proviennent d'Eurostat, de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et du Fonds monétaire international (FMI). Les statistiques sur le commerce extérieur proviennent de l'Office fédéral des douanes et de la sécurité aux frontières (OFDF).

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

La conjoncture subit des chocs à répétition

Croissance réelle en	2021	2022*	2023*
Suisse romande	4,8%	2,5%	1,1%
Suisse	3,9%	2,0%	1,1%
Zone euro	5,4%	2,6%	1,2%
Monde	6,1%	3,2%	2,9%

*Prévisions

Sources: CREA, SECO, FMI

L'année 2021 s'est soldée par une reprise conjoncturelle plus vigoureuse que ce qui était anticipé. Dans la foulée, 2022 s'annonçait sous de bons auspices. Grâce aux progrès dans la lutte contre le Covid-19, le Conseil fédéral annonçait à la mi-février la levée des mesures de protection en Suisse. On en aurait presque oublié le retour de l'inflation, les perturbations des chaînes logistiques, le début de la remontée des taux d'intérêt et le tassement de la conjoncture mondiale. La situation s'est dégradée peu après avec la guerre en Ukraine, les sanctions contre la Russie, les risques de graves pénuries, notamment dans le domaine de l'énergie, la flambée des prix et des banques centrales qui resserrent leur politique monétaire dans l'urgence.

Les prévisions de croissance ont été revues à la baisse. En juillet, le FMI tablait sur une hausse du PIB mondial de 3,2% en 2022 et de 2,9% en 2023, alors qu'il estimait une croissance de respectivement 4,9% et 3,6% en automne 2021. Les économies industrialisées, telles que les États-Unis et la zone euro, sont les plus touchées. De plus, même s'il ne s'agit pas du scénario actuel, le risque de récession est présent dans de nombreux pays.

En ce qui concerne la Suisse romande, les dernières estimations de l'Institut CREA d'économie appliquée portent sur une croissance de 2,5% en 2022 et de 1,1% en 2023. Les prévisions publiées en automne 2021 tablaient encore sur une hausse de 4,2% du PIB romand en 2022 (pas de prévision disponible pour 2023). La comparaison avec la Suisse reste tendanciellement favorable pour la Suisse romande, avec des hausses du PIB de 2,0% cette année et de 1,1% l'an prochain attendues sur le plan national. Ces prévisions ont également été revues à la baisse.

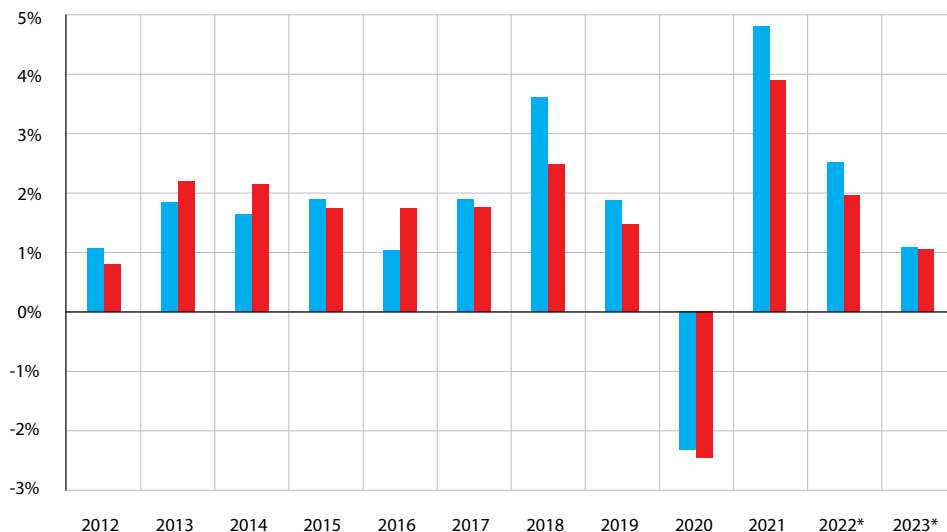
La Suisse romande et le pays sont confrontés aux mêmes écueils que l'économie mondiale. Notamment, alors que l'inflation s'inscrivait à 0,6% en moyenne annuelle dans le pays en 2021, elle était remontée à 3,3% en septembre. Grâce à la force du franc, la situation était cependant moins tendue que dans d'autres pays: l'inflation s'inscrivait à 8,3% aux États-Unis en août ou à 10,0% dans la zone euro en septembre. Les taux d'intérêt sont aussi remontés et le franc a poursuivi son appréciation, le cours de l'euro passant de 1,03 franc à fin 2021 à 0,97 franc début octobre. Malgré cet environnement chahuté, la conjoncture restait robuste à l'heure d'écrire ces lignes. Certaines branches manquaient de main-d'œuvre et, à 4,0% en 2021 et à 2,9% en septembre, le taux de chômage en Suisse romande s'inscrivait en dessous de sa moyenne des dix dernières années.

Il n'en reste pas moins que le degré d'incertitude est élevé. Les risques de graves pénuries d'énergie et de récession sont également présents en Suisse romande et en Suisse. De plus, la pandémie de Covid-19 n'est pas terminée, comme le montrent de nouveaux confinements localisés en Chine ou la hausse du nombre de contaminations en Suisse. Un niveau d'endettement élevé est aussi de nature à freiner la conjoncture dans certains pays. Sur le plan suisse, d'autres facteurs de risque résident dans la poursuite de l'appréciation du franc, dans l'incertitude liée à l'évolution des relations avec l'Union européenne ou dans la mise en œuvre de l'impôt minimal mondial pour les entreprises.

Évolution comparée des PIB romand et suisse (valeurs réelles)

■ Suisse romande
■ Suisse

*Prévisions


















Un quart de l'économie suisse

En termes réels (corrégés de l'inflation, aux prix de 2015), le PIB romand est passé de 169,9 milliards de francs en 2020 à 178,1 milliards en 2021 et, en données nominales, de 169,1 milliards à 179,6 milliards, selon les estimations établies par le CREA. La comparaison de la croissance romande avec celle de la Suisse est tendanciellement favorable depuis le début du siècle, même si l'écart s'était resserré après la crise économique et financière, entre 2012 et 2017.

Grâce à cette dynamique, la Suisse romande a augmenté son poids dans l'économie helvétique. La hausse n'est que de l'ordre du dixième ou du centième de point de pourcentage par année, mais la tendance est régulière. Sur dix ans, de 2012 à 2021, ce poids est passé de 23,9% à 24,6%. Durant cette période, le secteur primaire a vu sa valeur ajoutée se replier en Suisse romande (-1,1% en moyenne par an), comme sur le plan national (-1,5%). Dans le secondaire (+2,8%) et le tertiaire (+2,2%) romands, les taux de croissance annuels ont été supérieurs ou égaux à la moyenne nationale (+1,6% et +1,5%, respectivement).

Les économies romande et suisse ont des structures similaires: environ trois quarts de tertiaire, un quart de secondaire et un pour cent de primaire. Il y a cependant des nuances: une industrie des machines et horlogère, des services publics et parapublics, ainsi qu'une branche du commerce un peu plus présents qu'en moyenne nationale. En revanche, le poids de la chimie-pharma et des services financiers est un peu plus bas que dans l'ensemble de la Suisse.

Décomposition sectorielle et par branche du PIB romand (valeurs moyennes 2012-2021 centre = branches, périphérie = secteurs)

	Secteur primaire	0,9%
	Secteur secondaire	23,7%
	Alimentation, textile, cuir, bois, papier	2,8%
	Chimie, pharma, verre, caoutchouc, métallurgie	6,1%
	Machines, instruments, horlogerie	7,9%
	Production et distr. d'électricité et d'eau	1,8%
	Construction	5,0%
	Secteur tertiaire	75,4%
	Commerce de gros et de détail, réparations	16,3%
	Hôtellerie-restauration	2,0%
	Transports, postes, télécoms, édition	5,1%
	Activités financières et assurances	8,4%
	Activités immobilières, services aux entreprises	19,9%
	Administration publique, santé, éducation, sports	22,9%
	Autres	0,8%



Une croissance reposant sur une large assise

Le retour de la croissance en 2021 a bénéficié à la quasi-totalité des branches. Fortement touchés en 2020 par les conséquences de la crise du Covid-19, l'hôtellerie-restauration, les transports et communications ou l'industrie des machines ont vu leur valeur ajoutée rebondir plus ou moins fortement. Le constat est le même pour des activités moins touchées, telles que les services aux entreprises et les activités immobilières, la construction ou le secteur public et parapublic. La chimie-pharma a également confirmé son dynamisme.

Le bilan 2022 s'annonce plus nuancé. La dégradation de la conjoncture mondiale ne sera pas sans effet sur certaines branches. Si les branches actives sur le marché domestique devraient être moins affectées, elles ressentiront néanmoins les effets de la hausse des prix et des taux d'intérêt, de la perturbation des chaînes logistiques et des difficultés d'approvisionnement. Pour l'hôtellerie-restauration, la levée des mesures de protection liées au Covid-19 et le retour des hôtes étrangers permettent une amélioration de la situation.

Les effets de la dégradation de la conjoncture mondiale devraient être plus visibles encore en 2023. L'économie romande devrait cependant se montrer robuste, grâce au soutien de contributeurs importants à sa croissance, tels que la chimie-pharma, le commerce de détail et de gros, les services aux entreprises et les activités immobilières ainsi que les services publics et parapublics.

Évolutions et tendances pour les principales branches

	Évolutions sectorielles 2020	Tendances sectorielles 2021	Tendances sectorielles 2022
>2,5%	Machines, instruments, horlogerie... Chimie, pharma, caoutchouc, verre, métallurgie... Activités financières et assurances Alimentation, textile, cuir, bois, papier Transports, postes et télécommunications, édition Administration publique, santé, éducation, sports... Activités immobilières, services aux entreprises...	Hôtellerie et restauration Transports, postes et télécommunications, édition Machines, instruments, horlogerie... Secteur primaire Chimie, pharma, caoutchouc, verre, métallurgie... Administration publique, santé, éducation, sports...	Transports, postes et télécommunications, édition Secteur primaire Chimie, pharma, caoutchouc, verre, métallurgie... Hôtellerie et restauration Commerce de gros et de détail, réparation...
1,6% à 2,5%	Construction		
0,1% à 1,5%	Hôtellerie et restauration	Activités immobilières, services aux entreprises... Production et distribution d'électricité et d'eau Commerce de gros et de détail, réparation...	Administration publique, santé, éducation, sports... Activités immobilières, services aux entreprises...
<0%	Commerce de gros et de détail, réparation... Production et distribution d'électricité et d'eau Secteur primaire	Activités financières et assurances Alimentation, textile, cuir, bois, papier Construction	Construction Activités financières et assurances Production et distribution d'électricité et d'eau Machines, instruments, horlogerie... Alimentation, textile, cuir, bois, papier

Source: CREA

LES BÉNÉFICES DE L'OUVERTURE

Une région connectée à l'économie mondiale

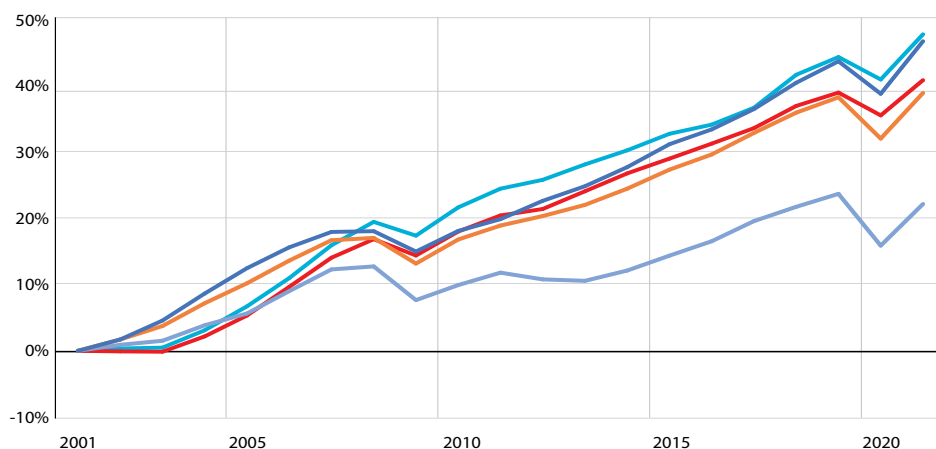
La Suisse romande est très ouverte sur le monde. Les indices de globalisation placent la Suisse dans son ensemble dans le top 10 et la région – avec notamment le deuxième siège de l'Organisation des Nations unies (ONU) à Genève ainsi qu'une kyrielle d'organisations internationales, non gouvernementales et sportives – contribue fortement à ce résultat. De même, de nombreuses entreprises actives aux quatre coins du globe, souvent dans des niches à haute valeur ajoutée, connectent étroitement la Suisse romande à l'économie mondiale.

Cette ouverture semble bénéfique. Cela avait déjà été mis en évidence dans des éditions précédentes du PIB romand: la région affiche sur la durée une croissance plus rapide que celle d'autres régions industrialisées grâce notamment à la forte contribution des activités tournées vers les marchés d'exportation ou sensibles à la conjoncture mondiale. Le PIB romand a augmenté de près de 50% depuis le début du siècle, un peu plus que ceux des États-Unis, de la Suisse ou des économies avancées, et deux fois plus que celui de la zone euro. Le tout, dans une conjoncture marquée par une succession de chocs: crise financière, crise de la zone euro, franc fort, Covid-19, etc.

Croissance du PIB entre 2001 et 2021

- Suisse romande
- Suisse
- Économies avancées
- Zone Euro
- États-Unis

Sources: Fonds monétaire international, Secrétariat d'État à l'économie, Office fédéral de la statistique, CREA



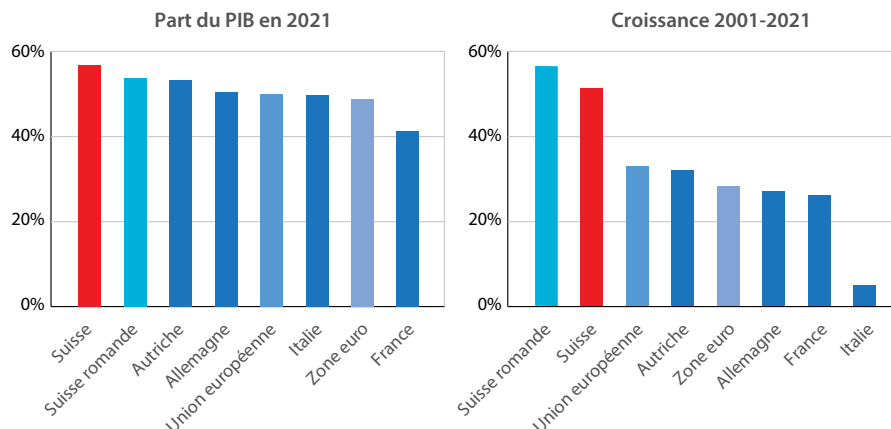
Croissance plus rapide des activités tournées vers l'extérieur

Schématiquement, le tissu d'entreprises peut être divisé en trois catégories (cf. page 10). La première regroupe les branches tournées vers la clientèle étrangère, sensibles à la conjoncture mondiale ou dépendantes des marchés financiers. La deuxième réunit les activités influencées par les cycles conjoncturels domestiques et la troisième des domaines peu sensibles à la conjoncture, notamment les services publics et parapublics. Ce découpage avait été utilisé il y a quelques années par le SECO pour une analyse sur les effets de la crise financière. Les données disponibles permettent des comparaisons entre la Suisse et ses régions avec d'autres pays et les régions de l'Union européenne (UE).

Ces comparaisons montrent que les branches ouvertes sur le monde croissent plus rapidement en Suisse romande que dans d'autres économies industrialisées et pèsent plus lourd dans le PIB. Ce groupe représente ainsi un peu plus de la moitié du PIB romand (53,7% en 2021). Cette part est un peu plus basse que la moyenne suisse (56,9%), influencée notamment par le poids de la pharma bâloise. Mais elle est plus élevée que la moyenne de la zone euro (48,8%). Parmi les pays voisins, si l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie sont relativement proches, la France est en retrait (41,3%). En termes de croissance, la valeur ajoutée de ces branches a augmenté de 54,4% entre 2001 et 2021, alors que la hausse s'inscrit entre 4,8% (Italie) et 31,9% (Autriche) dans les pays voisins, ou à 28,2% en moyenne dans la zone euro.

Branches tournées vers la clientèle étrangère ou dépendantes des marchés financiers

Sources: Eurostat, Secrétariat d'État à l'économie, Office fédéral de la statistique, CREA



Spécialisation vers des activités à haute valeur ajoutée

Traditionnellement, l'économie romande – à l'image de l'économie suisse dans son ensemble – est très tournée vers les marchés étrangers, via les exportations de son industrie et le tourisme, ou vers les marchés financiers au travers de son secteur financier. Cette situation est le résultat de siècles d'adaptation aux caractéristiques fondamentales de la Suisse: un petit pays, dépourvu de matières premières et sans accès à la mer, mais situé au croisement de routes commerciales clés pour le continent.

En l'absence d'un grand marché domestique, nombre d'entreprises ont dû s'imposer sur les marchés étrangers pour croître. Pour se différencier, elles se sont développées dans des niches à haute valeur ajoutée, offrant des marges plus importantes permettant d'assumer des coûts plus élevés dans notre pays. Au fil des décennies, les entreprises sont devenues de plus en plus spécialisées, et parfois également de plus en plus globalisées. Il n'y a cependant pas eu que des succès: certaines, n'étant pas parvenues à s'adapter, ont disparu.

Mais aujourd'hui, une part notable de l'économie romande se consacre à la fabrication de produits à haute valeur ajoutée, comme des montres, des machines, des instruments médicaux, des médicaments ou même des produits dérivés du café. Sans être un haut lieu du tourisme de masse, la région attire – ou en tout cas attirait, les effets de la crise du Covid-19 étant encore sensibles dans l'hôtellerie – nombre de visiteurs étrangers. Elle abrite aussi une place financière et commerciale de choix dont le centre est à Genève; celle-ci se profile notamment dans la gestion de fortune transfrontalière ainsi que dans le négoce de matières premières et les activités associées.

Forte concurrence internationale

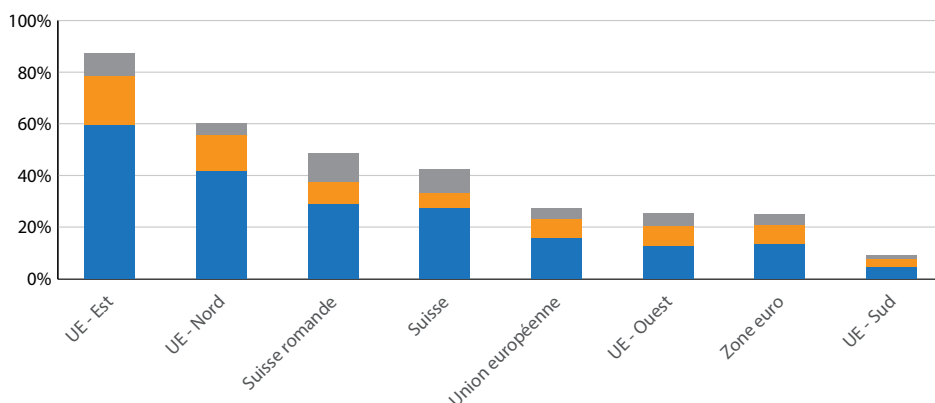
Sur les marchés mondiaux, le niveau de compétition est élevé. Si la comparaison avec la moyenne européenne ou avec les pays voisins est favorable, la Suisse romande n'est pas seule à être bien placée dans la course. Hors d'Europe, d'autres pays tournés vers les marchés mondiaux, tels que la Corée du Sud ou Singapour pour ne citer que ces exemples, ont des économies performantes. Dans l'Union européenne (UE), les pays du nord et de l'est se montrent également dynamiques, la principale contribution à leur croissance revenant aux activités tournées vers l'extérieur. Dans le cas de l'Europe de l'Est, il s'agit en partie d'économies considérées comme émergentes, qui bénéficient d'un potentiel de rattrapage. En ce qui concerne l'Europe du Nord, elle comprend des pays scandinaves, mais aussi les pays baltes.

En revanche, l'Europe de l'Ouest et du Sud sont en retrait. Si certains pays, comme l'Irlande ou le Luxembourg font partie des économies ouvertes et affichant des taux de croissance élevés, d'autres, à l'image de grands pays comme l'Espagne, la France, l'Italie – et dans une moindre mesure l'Allemagne – sont moins dynamiques que la moyenne européenne. Une analyse plus fine au niveau des régions de l'UE donne des résultats similaires: plus d'élan à l'est et au nord, moins à l'ouest et au sud.

Contribution à la croissance des trois groupes de branches entre 2001 et 2021

- Branches tournées vers la demande étrangère
- Branches tournées vers la demande domestique
- Branches peu sensibles à la conjoncture

Sources: Eurostat, Secrétariat d'État à l'économie, Office fédéral de la statistique, CREA



D'autres régions suisses encore plus dynamiques

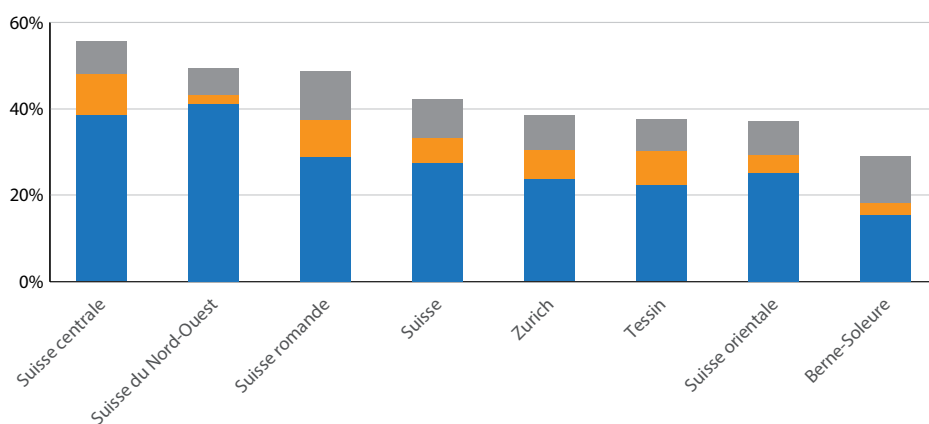
Si la Suisse romande se montre plus dynamique que l'économie helvétique dans son ensemble, d'autres régions suisses connaissent également un développement économique rapide lié à leur ouverture. Ainsi, la Suisse centrale, grâce notamment au canton de Zoug et à sa place économique (services financiers, négoce de matières premières, etc.), ainsi que la Suisse du Nord-Ouest, avec son pôle dans les sciences de la vie, tirent également leur épingle du jeu. Notamment, quatre cinquièmes de la croissance du PIB de la Suisse du Nord-Ouest entre 2001 et 2021 proviennent des branches tournées vers les exportations ou sensibles à l'évolution des marchés financiers, soit la part la plus élevée parmi les régions du pays.

Quant aux cantons de Zurich et du Tessin, ainsi qu'à la Suisse orientale, ils sont proches de la moyenne helvétique et se comparent favorablement sur le plan international. Berne-Soleure est, pour sa part, un peu en retrait.

Contribution à la croissance des trois groupes de branches entre 2001 et 2021

- Branches tournées vers la demande étrangère
- Branches tournées vers la demande domestique
- Branches peu sensibles à la conjoncture

Sources: Secrétariat d'État à l'économie, Office fédéral de la statistique, CREA



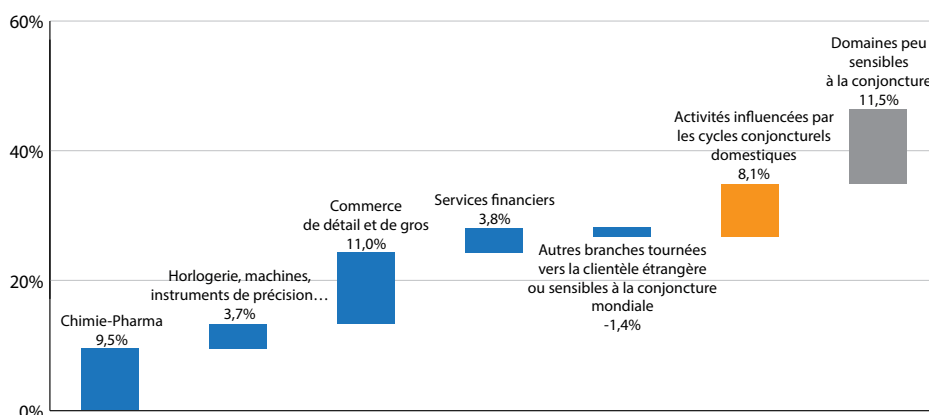
Chimie-pharma, horlogerie et commerce

Le groupe de branches tournées vers la clientèle étrangère, sensibles à la conjoncture mondiale ou dépendantes des marchés financiers, se décompose en plusieurs sous-groupes. Il comprend d'abord le secteur secondaire à l'exception de la construction (industrie manufacturière, services industriels). Dans le tertiaire, il englobe le commerce (de détail et de gros), le transport, l'information et les communications, l'hôtellerie-restauration ainsi que les services financiers. Dans ce groupe, les principaux moteurs de croissance sont, en Suisse romande, la chimie-pharma, l'horlogerie et le commerce, en particulier de gros. Au total, ce groupe a contribué à hauteur de près de 60% à la croissance romande entre 2001 et 2021. En d'autres mots, près de deux points de pourcentage de croissance sur trois provenaient de branches tournées vers la clientèle étrangère, sensibles à la conjoncture mondiale ou dépendantes des marchés financiers.

Contribution des trois groupes de branches à la croissance romande entre 2001 et 2021

- Branches tournées vers la demande étrangère
- Branches tournées vers la demande domestique
- Branches peu sensibles à la conjoncture

Sources: Secrétariat d'État à l'économie, Office fédéral de la statistique, CREA



Des empreintes géographiques différentes

Le profil de ces branches ouvertes sur le monde est diversifié. Notamment, leurs empreintes géographiques respectives sont assez différentes. Cela constitue l'une des sources de la diversité de l'économie romande, qui contribue à expliquer le succès de la région.

Ainsi, le dynamisme du pôle chimie-pharma confirme l'importance de la Health Valley de Suisse occidentale. En particulier, il a fortement contribué à la croissance des cantons de Fribourg, de Neuchâtel, du Valais et de Vaud. Il convient cependant de relever que la région du pays dans laquelle cette industrie joue le rôle le plus important est la Suisse du Nord-Ouest, où elle est de loin le premier contributeur à la croissance.

L'horlogerie, la fabrication d'instruments de précision et la medtech sont, pour leur part, des spécialités fortement ancrées en Suisse romande. Si ces activités sont également bien implantées dans les cantons de Genève et de Vaud, elles sont le signe distinctif de Neuchâtel et du Jura, dans lesquels elles sont le premier facteur de croissance.

Dans le commerce, le moteur de la croissance a été le pôle lémanique de négoce de matières premières. Cette activité a également contribué à la croissance en Suisse centrale ainsi que, dans une proportion moindre, dans le canton de Zurich et au Tessin.

En ce qui concerne les services financiers, leur évolution est comparable à celle qui s'observe dans les autres régions, à l'exception du canton de Zurich où cette activité a profité du développement des domaines de l'assurance et de la réassurance.

Des nuances parmi les cantons romands

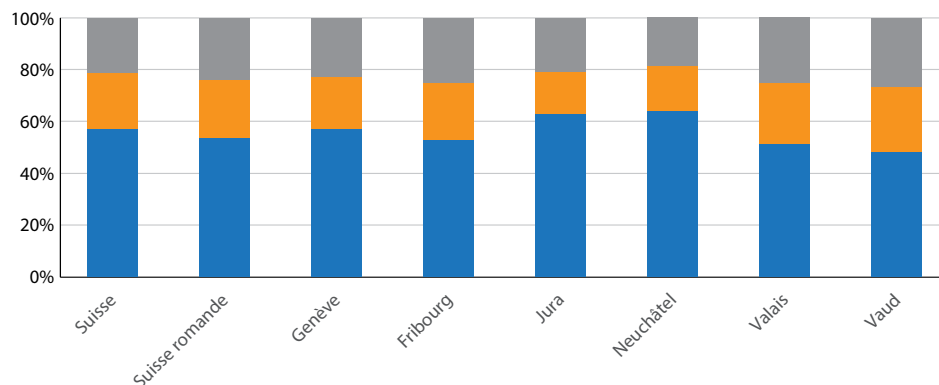
Au final, chacun des cantons romands a son propre profil. Ainsi, en raison du poids élevé de l'industrie dans leur PIB (horlogerie, instruments de précision, mais aussi chimie-pharma), Neuchâtel et le Jura sont les cantons dans lesquels le poids des activités influencées par la conjoncture mondiale est le plus important: plus de 60%. Genève est également en dessus de la moyenne romande en termes de part d'activités tournées vers l'économie mondiale (57%). L'horlogerie et la fabrication d'instruments de précision, la gestion de fortune, ainsi que le pôle de négoce de matières premières et le commerce de détail représentent plus de 40% du PIB genevois.

Fribourg (53%) et le Valais (51%) sont plus proches de la moyenne romande. À Fribourg, le profil affiché par les branches influencées par la conjoncture mondiale ressemble globalement à celui de la Suisse romande. En Valais, la chimie-pharma et la production d'énergie ressortent plus fortement qu'en moyenne. Dans le canton de Vaud (48%), la part des branches ouvertes sur le monde légèrement plus basse qu'en moyenne s'explique avant tout par une proportion d'activités sensibles aux cycles économiques domestiques ou peu sensibles à la conjoncture un peu plus élevée qu'en Suisse romande.

Part des trois groupes de branches dans le PIB en 2021

- Branches tournées vers la demande étrangère
- Branches tournées vers la demande domestique
- Branches peu sensibles à la conjoncture

Sources: Secrétariat d'État à l'économie, Office fédéral de la statistique, CREA



Des exportations plus diversifiées que dans le reste du pays

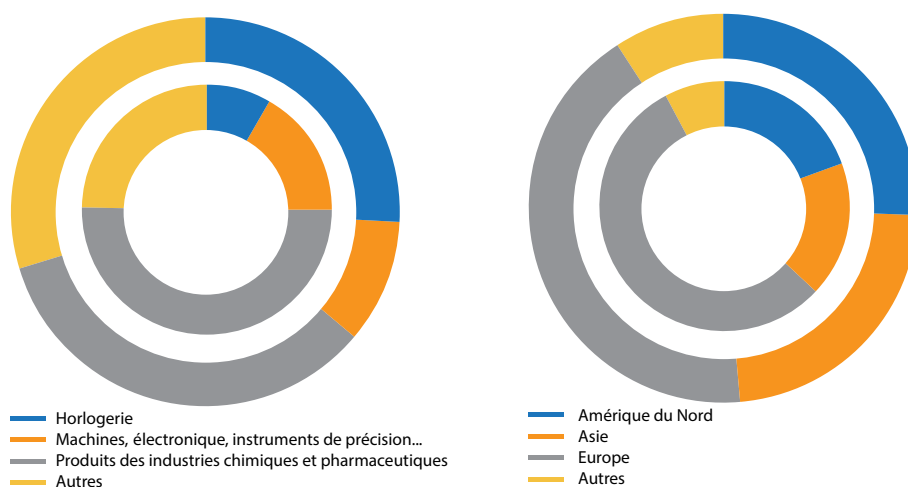
Autre indication de leur ouverture économique: la Suisse et la Suisse romande sont des régions exportatrices. Leurs ventes à l'étranger de marchandises (hors métaux précieux, pierres gemmes, objets d'art et antiquités) sont équivalentes à respectivement 35% et 39% de leur PIB. Si certaines économies émergentes, notamment l'Europe de l'Est, voire développées comme l'Irlande, exportent plus en comparaison de leur PIB, la moyenne pour les pays de l'OCDE ou de la zone euro est d'environ 20%. Si l'on tient également compte des exportations de services, la Suisse est aussi bien placée.

Les exportateurs suisses et romands ont cependant des profils différents. La progression des ventes à l'étranger est plus rapide sur le plan national (+23,2% entre 2016 et 2021) que dans la région (+15,7%). Cependant, la hausse nationale dépend aux trois quarts de la chimie-pharma, alors qu'elle est plus diversifiée en Suisse romande: une grosse moitié pour la chimie-pharma et une petite moitié pour les montres (environ 40%), les instruments de précision, la medtech et les machines. En termes de débouchés, la Suisse romande est aussi plus diversifiée: si l'Europe se taille la part du lion sur le plan national, les États-Unis et l'Asie sont, ensemble, aussi importants que le Vieux Continent pour la région.

Répartition des exportations en 2021

Périphérie: Suisse romande
Centre: Suisse

Source: Office fédéral des douanes et de la sécurité aux frontières



Le marché domestique stabilise la conjoncture

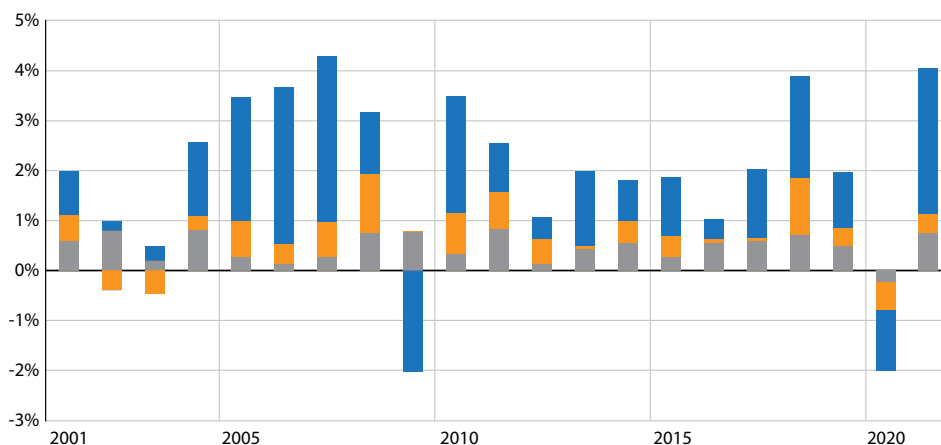
Si les branches tournées vers la clientèle étrangère, sensibles à la conjoncture mondiale ou dépendantes des marchés financiers représentent environ 60% de la croissance romande entre 2001 et 2021, il ne faudrait pas pour autant négliger les activités influencées par les cycles conjoncturels domestiques et les domaines peu sensibles à la conjoncture. Ils sont à la source de 40% de la croissance. Ils sont aussi moins volatils et constituent un facteur de stabilité précieux pour l'économie romande.

Les branches de l'économie domestique génèrent aussi plus d'emplois: elles regroupent près de 60% des emplois (en équivalent plein temps) dans la région et comptent pour 85% des emplois créés entre 2001 et 2021. Parmi les principales branches sensibles aux cycles conjoncturels domestiques fortement créatrices d'emplois, on retrouve notamment les services aux entreprises et les activités immobilières, qui ont représenté un tiers des emplois générés entre 2001 et 2021. La construction a créé 10% de ces nouveaux emplois. Parmi les activités peu sensibles à la conjoncture, les services publics ont représenté près de la moitié des nouveaux emplois. En particulier, les effectifs se sont étoffés dans la santé et l'action médico-sociale, ainsi que dans l'enseignement et l'administration publique.

Contribution des trois groupes de branches à la croissance romande

Branches tournées vers la demande étrangère
Branches tournées vers la demande domestique
Branches peu sensibles à la conjoncture

Sources: Secrétariat d'État à l'économie, Office fédéral de la statistique, CREA



Nuages à l'horizon

La Suisse romande fait partie des régions les plus ouvertes au monde et en bénéficie. Elle est en bonne compagnie, le même constat pouvant être fait pour les autres régions du pays. Mais cette ouverture est perturbée. La remontée des tensions protectionnistes et géopolitiques depuis la dernière décennie ainsi que la perturbation des chaînes logistiques pourraient marquer le début d'un nouveau compartimentage de l'économie mondiale. Mais surtout, les relations avec le grand voisin, l'UE, sont dans une phase problématique, exacerbée par l'abandon des négociations concernant un accord-cadre.

Résultats: les accords bilatéraux existants n'évoluent plus, les discussions sur de nouveaux textes sont au point mort et certaines collaborations sont gelées. Il y a déjà des conséquences concrètes: la medtech doit s'adapter à une évolution de la réglementation européenne rendant plus difficile l'accès au marché de l'UE. Autre obstacle: l'exclusion de la Suisse du programme européen de recherche Horizon. Il ne s'agit pas de situations conduisant à des chocs brutaux, mais plutôt à de lentes érosions, dont les effets ne sont pleinement visibles que sur la durée. D'autres difficultés sont aussi présentes, dans les domaines de l'énergie ou de l'approvisionnement sanitaire.

Au-delà des remous actuels, le cas de l'enseignement et de la recherche est emblématique. Malgré les mesures de financement prises par la Confédération et le renforcement d'autres collaborations, la mise à l'écart du programme de recherche Horizon et des initiatives qui y sont liées (Euratom, ITER et Europe numérique) réduit les opportunités pour la recherche ou les startup suisses, en termes notamment de visibilité et de reconnaissance. Cela érode l'attractivité de la place scientifique helvétique, qui avait marqué des points ces dernières décennies et attiré des talents, et ce, en partie grâce à la participation à Horizon. La Suisse romande – en particulier l'École polytechnique fédérale de Lausanne et l'Université de Genève – a été au premier plan.

Ce développement est aussi l'une des composantes du succès de l'économie romande, dont la croissance a été en partie alimentée par sa capacité d'innovation. La recette est subtile, mais les effets des relations tendues avec l'UE pèsent sur la disponibilité de l'un de ses ingrédients clés et concernent l'ensemble du tissu économique. Préserver l'accès aux débouchés voisins, et pas uniquement aux marchés lointains, est un enjeu capital pour la Suisse et la Suisse romande.

La méthode en quelques mots

Les branches ont été considérées en utilisant les regroupements ci-dessous. Ceux-ci avaient été utilisés par le SECO dans une analyse publiée dans *Tendances conjoncturelles* en été 2013.

1. **Branches tournées vers la clientèle étrangère, sensibles à la conjoncture mondiale ou dépendantes des marchés financiers** (codes Noga 05-39, 45-66): industries extractives; industrie manufacturière; production et distribution d'électricité, de gaz, de vapeur, d'air conditionné et d'eau, assainissement et gestion des déchets; commerce; réparation d'automobiles et de motocycles; transports et entreposage; hébergement et restauration; information et communication; activités financières et d'assurance.
2. **Activités influencées par les cycles conjoncturels domestiques** (Noga 41-43, 68-82): construction; activités immobilières; activités spécialisées, scientifiques et techniques; services administratifs et de soutien.
3. **Domaines peu sensibles à la conjoncture** (Noga 01-03, 84-99): agriculture, sylviculture et pêche; administration publique; enseignement; santé humaine et action sociale; arts, spectacles et activités récréatives; autres activités de service; activités des ménages (en tant qu'employeurs ou producteurs pour usage propre); activités extraterritoriales.

En ce qui concerne les régions suisses, les grandes régions définies par l'OFS ont été adaptées pour regrouper les cantons romands (FR, GE, JU, NE, VS, VD). La Suisse romande remplace ainsi la Région lémanique et une région Berne-Soleure l'Espace Mittelland (FR, JU et NE étant englobés dans la Suisse romande). Les définitions des autres régions (Suisse du Nord-Ouest: AG, BL, BS; Zurich: ZH; Suisse orientale: AI, AR, GL, GR, SG, SH, TG; Suisse centrale: LU, NW, OW, SZ, UR, ZG; Tessin: TI) ont été reprises telles quelles.

Les PIB, valeur ajoutée par branche et groupe d'activités, ainsi que les emplois des 26 cantons publiés par l'OFS, complétés par le CREA pour les besoins de cette étude, ont été additionnés pour déterminer les totaux par région. Pour les autres pays, les données du Fonds monétaire international (PIB), de l'Organisation de coopération et de développement économiques (valeur ajoutée par branche d'activité pour une sélection de pays, exportations et PIB) et d'Eurostat (valeur ajoutée par branche d'activité pour les pays et régions de l'UE) ont été utilisées.

Exportations: poursuite du rebond en 2022

Le commerce mondial continue sur sa lancée

Le rebond des exportations en 2021, après la chute de 2020 due aux effets de la crise du Covid-19, a été très net, avec une hausse de 21,7% des ventes de produits romands à l'étranger. En particulier, la reprise a été forte dans l'horlogerie (+32,4%), la chimie-pharma (+15,0%), les machines (+12,9) ou les denrées alimentaires (+35,2%), notamment le café en dosettes. Les principaux débouchés – États-Unis, Europe et Asie – ont contribué à ce résultat. Ainsi, les exportations romandes ont dépassé leur niveau d'avant-crise (+2,3% par rapport à 2019).

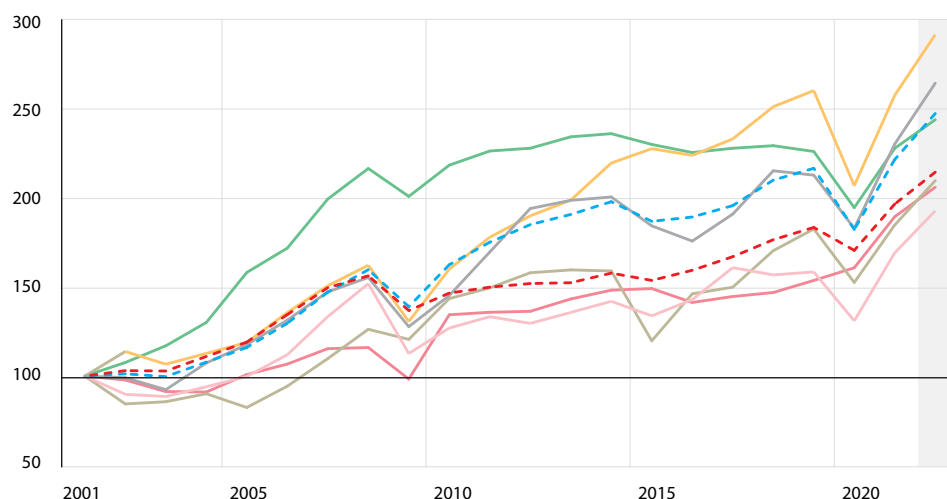
Sur la base des données suisses sur les huit premiers mois de l'année (l'Office fédéral des douanes et de la sécurité aux frontières ne publie plus de données mensuelles cantonales), 2022 pourrait à nouveau être un bon millésime. De janvier à août, les exportations ont augmenté de 9,1% sur le plan national; les produits chimiques et pharmaceutiques, les machines, les instruments de précision ainsi que l'horlogerie font partie des principaux bénéficiaires de la poursuite de la reprise.

Une certaine incertitude subsiste toutefois pour les quatre derniers mois de l'année en raison de la dégradation des perspectives conjoncturelles, notamment en Europe. À l'heure d'écrire ces lignes, au début du quatrième trimestre 2022, il était difficile d'en évaluer les effets.

Évolution comparée des exportations suisses, romandes et par canton romand

- Fribourg
- Genève
- Jura
- Neuchâtel
- Valais
- Vaud
- Suisse romande
- Suisse

Indice: 2001 = 100
2022 = estimations; en raison des incertitudes, valeurs illustratives



Exportations par habitant

En francs courants

Total conjoncturel (sans métaux précieux, monnaies, pierres gemmes, antiquités et objets d'art)

Classement selon les données 2021

	2019	2020	2021
Neuchâtel	127 153	106 505	129 260
Genève	44 043	34 073	42 587
Jura	33 522	27 510	35 543
Vaud	18 819	15 965	18 515
Fribourg	14 185	12 051	14 995
Valais	7 108	8 212	9 224
Suisse romande	31 089	25 555	31 093
Suisse	28 172	25 983	29 716

PIB 2021 ainsi que prévisions 2022 et 2023 par secteur et branche

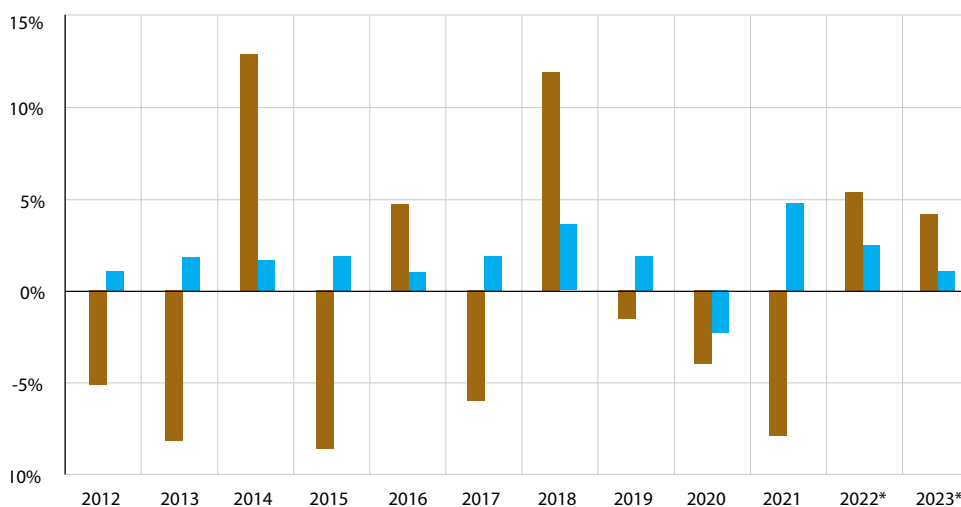
Primaire: un été chaud et sec

Les conditions climatiques de 2022 contrastent fortement avec celles de 2021. À une année froide et pluvieuse a succédé une année marquée par un manque de pluie et de fortes chaleurs en été, celui-ci s'inscrivant comme le deuxième plus chaud en Suisse depuis le début des mesures en 1864. Le bilan des récoltes 2022 n'était pas disponible à l'heure d'écrire ces lignes, mais divers pointages faits en cours d'année tendaient à montrer que celles-ci seraient vraisemblablement globalement meilleures que l'année précédente. En 2021, la mauvaise météo avait pesé sur les rendements agricoles; dans la viticulture, l'amélioration des conditions au moment des vendanges avait toutefois permis une production faible en quantité, mais de haute qualité. En termes de valeur ajoutée, le secteur primaire a reculé de 8,0% l'an dernier. Un rebond de 5,4% est attendu cette année, puis une hausse de 4,2% pour l'an prochain.

Évolution comparée du secteur primaire et du PIB romand (valeurs réelles)

■ Secteur primaire
■ Suisse romande

*Prévisions



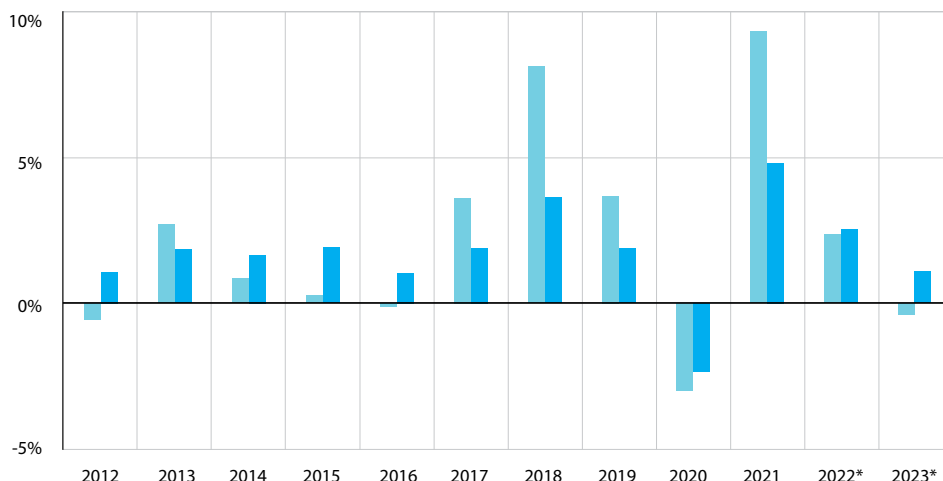
Secondaire: incertitudes de retour après un puissant rebond

En 2021, le rebond après la chute de l'activité en 2020 due aux mesures prises dans le monde pour endiguer la pandémie de Covid-19 a été exceptionnel dans le secteur secondaire, avec une hausse de l'activité de 9,4%. Les branches du secondaire tournées vers le marché intérieur et celles qui sont actives à l'international n'ont pas été concernées au même degré. Pour les premières, soit essentiellement les différents secteurs de la construction, l'activité a été peu touchée en 2020 et, par conséquent, le potentiel d'amélioration en 2021 était réduit. En revanche, les exportateurs ont bénéficié l'an dernier d'une solide amélioration de la conjoncture après la récession mondiale de l'année précédente. Cependant, la nouvelle dégradation de la conjoncture mondiale devrait se traduire par un affaiblissement de la croissance dans le secondaire à 2,4% en 2022 et potentiellement par un recul de 0,4% de la valeur ajoutée en 2023.

Évolution comparée du secteur secondaire et du PIB romand (valeurs réelles)

■ Secteur secondaire
■ Suisse romande

*Prévisions



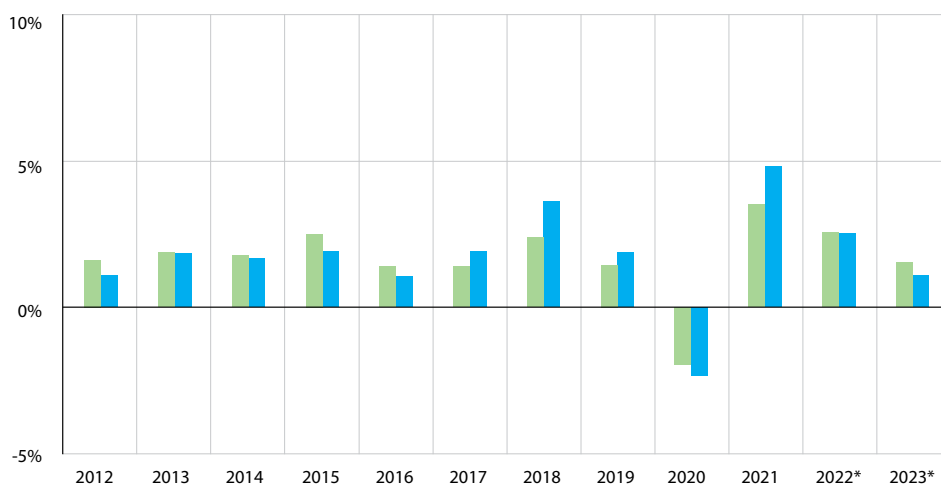
Tertiaire: stabilité retrouvée

Bien qu'également affecté par la crise du Covid-19 en 2020, le secteur tertiaire semble avoir renoué avec une certaine stabilité. Le rebond de l'activité n'a toutefois pas été aussi marquant que dans le secondaire, avec une hausse de la valeur ajoutée de 3,5% en 2021. Notamment, certains domaines ont continué de subir les répercussions des mesures de protection prises en Suisse pour freiner le Covid-19, tels que l'hôtellerie-restauration, l'événementiel ainsi que les activités sportives et culturelles. En revanche, le tertiaire est en grande partie tourné vers la demande domestique et s'avère moins sensible à la conjoncture internationale. En outre, à moins d'une forte résurgence de la pandémie, les mesures de protection liées au Covid-19 semblent faire partie du passé en Suisse après leur levée à la mi-février 2022. La croissance du secteur cette année (+2,6%) pourrait ainsi être relativement proche de celle de l'an dernier. Par contre, les perspectives sont moins favorables pour l'an prochain (+1,5%).

Évolution comparée du secteur tertiaire et du PIB romand (valeurs réelles)

■ Secteur tertiaire
■ Suisse romande

*Prévisions



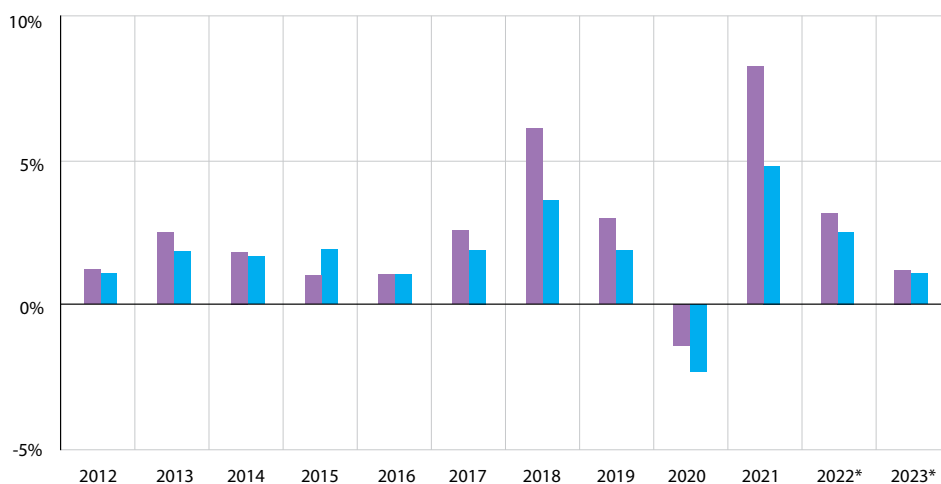
Quatenaire: l'apport des activités à haute valeur ajoutée

Qu'elles soient tournées vers la demande internationale ou domestique, les activités faisant partie du secteur quaternaire, c'est-à-dire l'ensemble des branches du secondaire et du tertiaire dans lesquelles le savoir-faire, l'innovation et la valeur ajoutée sont déterminants, ont bénéficié de la reprise de l'an dernier avec une hausse de la valeur ajoutée de 8,3%. Pour cette année et l'an prochain, la dégradation de la conjoncture internationale bouleverse les perspectives. La demande étrangère pour des produits «made in western Switzerland» devrait fléchir. En revanche, une partie des branches du quaternaire bénéficiera de la stabilité de la demande intérieure. Au final, la valeur ajoutée devrait augmenter de 3,2% cette année et de 1,2% l'an prochain. Plus dynamique ou proche de la moyenne suivant les années, la croissance de ce groupe de branches est un facteur de soutien important pour l'économie romande.

Évolution comparée du secteur quaternaire et du PIB romand (valeurs réelles)

■ Branches des moyennes et hautes technologies et industries du savoir
■ Suisse romande

*Prévisions



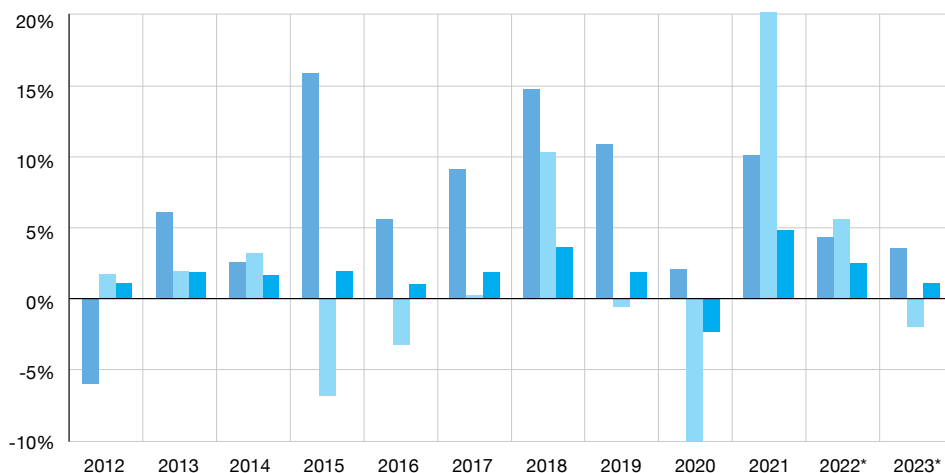
Branches industrielles: perspectives contrastées

Si toutes les activités industrielles n'avaient pas été égales devant la pandémie de Covid-19, elles ont toutes affichées de fortes croissances en 2021. Fortement touchées par la récession de 2020, l'industrie des machines et l'horlogerie ont ainsi vu leur valeur ajoutée bondir de 20,2% en 2021. La dégradation de l'environnement conjoncturel international devrait se traduire par un fort recul de la croissance, qui pourrait se replier à 5,6% cette année. L'an prochain, l'activité pourrait même fléchir de 2,0%. L'évolution de la chimie-pharma, une branche fortement résistante aux chocs conjoncturels, s'avère différente. Peu touchée par la récession de 2020, elle a affichée un rebond un peu moins dynamique en 2021, à 10,1%. Un tassement de l'activité est aussi attendu, mais également moins prononcé, avec une hausse de la valeur ajoutée de 4,3% en 2022 et de 3,5% en 2023.

Évolution comparée des branches industrielles et du PIB romand (valeurs réelles)

- Chimie, pharma
- Machines, instruments, horlogerie
- Suisse romande

*Prévisions



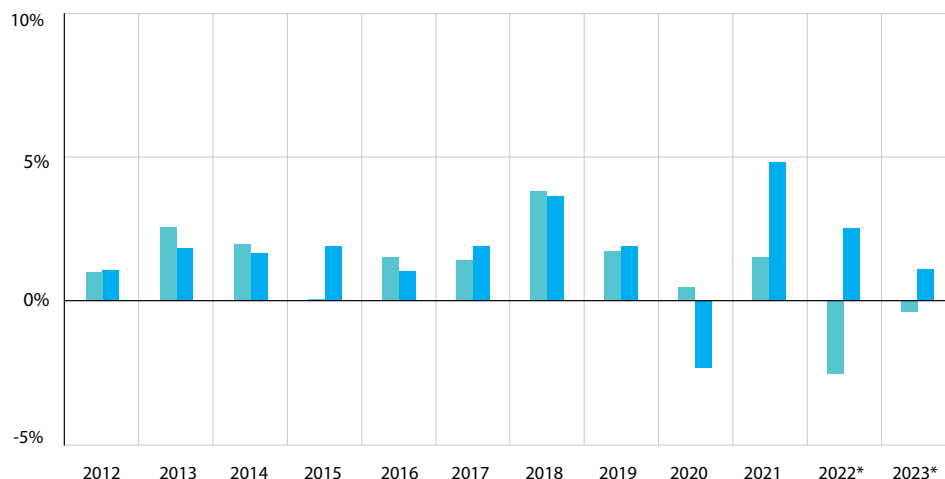
La construction également touchée

Bien que la construction bénéficie d'une dynamique démographique toujours solide en Suisse romande, avec une hausse de la population qui devrait rester stable en 2022 à près de 1% et alimenter la demande de logements, le secteur est aussi chahuté par la dégradation du contexte international. Les difficultés d'approvisionnement liées aux perturbations des chaînes logistiques mondiales et la hausse du coût de plusieurs matériaux utilisés dans la construction – acier, bois, isolants, colles, etc. – allongent les délais de construction et poussent les prix de revient à la hausse. Et ce, alors que la pression sur les prix et les délais est traditionnellement forte dans ce domaine. Ainsi, la valeur ajoutée de la branche a augmenté de 1,5% l'an dernier. Elle pourrait fléchir de 2,6% cette année et de 0,4% l'an prochain.

Évolution comparée de la construction et du PIB romand (valeurs réelles)

- Construction
- Suisse romande

*Prévisions



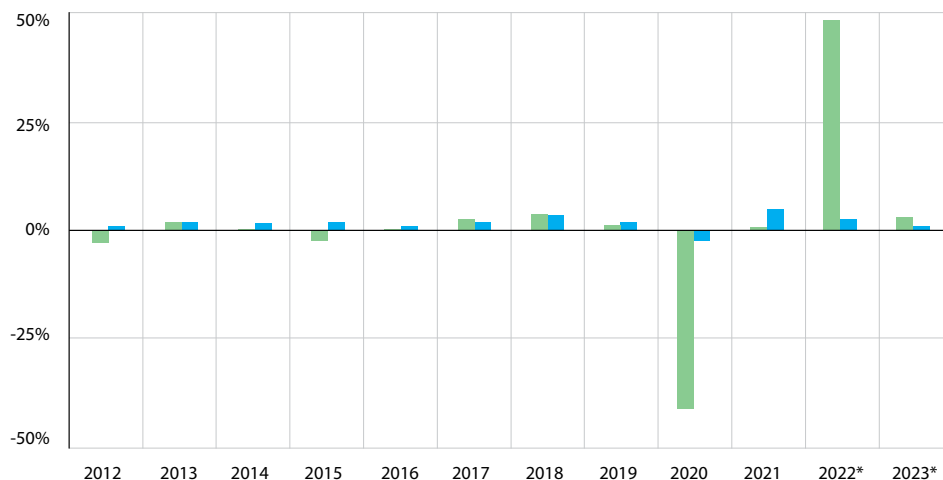
L'hôtellerie-restauration convalescente

Les épisodes de fermeture des restaurants et le manque d'hôtes étrangers ont fait de l'hôtellerie-restauration la branche la plus touchée par la crise du Covid-19. Après un effondrement de sa valeur ajoutée en 2020, la situation s'est un peu améliorée en 2021, les mesures toujours en vigueur freinant toutefois la demande. Avec la levée des mesures de protection annoncée à la mi-février, la branche bénéficie cette année d'une nette amélioration. Notamment, le nombre de nuitées a augmenté de 40% sur les huit premiers mois de l'année grâce au retour des hôtes étrangers et, dans une moindre mesure, aux ménages suisses. Ainsi, la valeur ajoutée a rebondi de 0,7% en 2021, avant une amélioration de la situation en 2022 (+48,7%) puis une normalisation en 2023 (+3,2%). Les changements des habitudes de consommation et la force du franc restent toutefois également des enjeux pour la branche.

Évolution comparée de l'hôtellerie-restauration et du PIB romand (valeurs réelles)

■ Hôtellerie-restauration
■ Suisse romande

*Prévisions



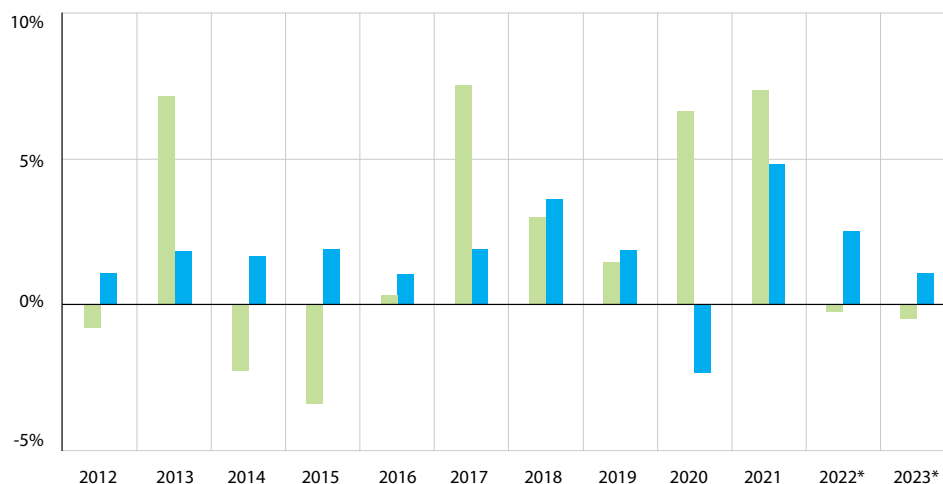
Services financiers: contexte à nouveau perturbé

Les marchés financiers ont été moins chahutés en 2021 que l'année précédente et l'année boursière a même été très bonne, avec de solides hausses sur les principaux marchés des actions de la planète. Néanmoins, malgré un commencement de remontée des rendements des obligations souveraines à long terme en raison du début de résurgence de l'inflation, les taux d'intérêt sont restés très bas, voire négatifs. Dans cet environnement contrasté, la valeur ajoutée est remontée de 7,4% en 2021. L'année 2022 a été marquée par le retour de la déprime sur les marchés des actions, par l'envol de l'inflation et des taux longs ainsi que par le resserrement drastique des politiques monétaires des banques centrales – en Suisse, le taux de référence de la BNS est revenu en territoire positif, passant de -0,75% à 0,5% en un peu plus de quatre mois. Dans ce contexte perturbé, les services financiers pourraient voir leur valeur ajoutée fléchir de 0,3% en 2022 et de 0,5% en 2023.

Évolution comparée des services financiers et du PIB romand (valeurs réelles)

■ Activités financières et assurances
■ Suisse romande

*Prévisions



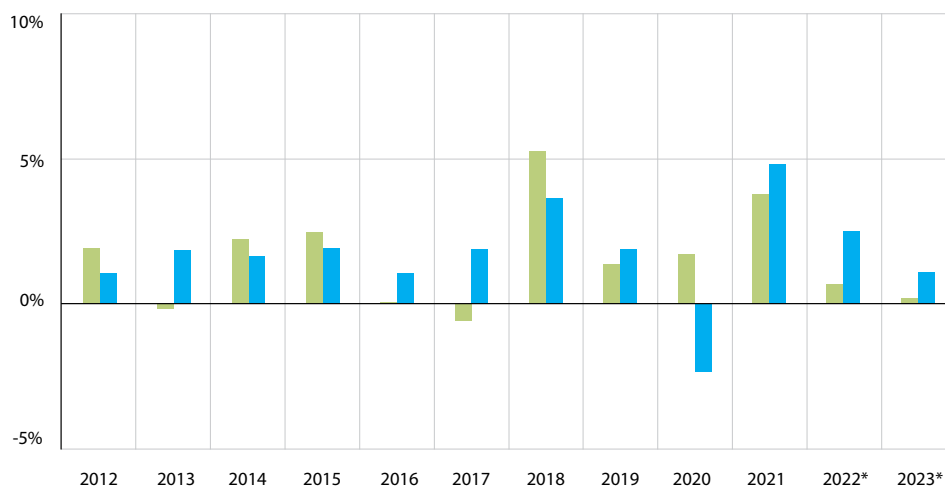
Retour à la normale dans les services aux entreprises

Avec une croissance de 3,8% en 2021, les services aux entreprises et les activités immobilières ont renoué avec une croissance proche de la moyenne historique. L'amélioration de la conjoncture s'est traduite par une augmentation de la demande pour divers services, bien que la clientèle fasse globalement toujours preuve d'une certaine prudence. Plusieurs domaines ont cependant progressé rapidement, tels que les activités liées à l'emploi pour trouver des collaboratrices et collaborateurs, alors que de nombreuses activités souffrent d'un manque de main-d'œuvre, ou les services informatiques, dans les domaines de la digitalisation, des services en ligne ou de la cybersécurité. Les services, un groupe d'activités diversifié qui est traditionnellement l'un des piliers de l'économie romande, devrait cependant subir les effets de la dégradation de la conjoncture. Sa valeur ajoutée pourrait ne progresser que faiblement cette année et l'an prochain, de respectivement 0,7% et 0,2%.

Évolution comparée des services aux entreprises et du PIB romand (valeurs réelles)

- Services aux entreprises
- Suisse romande

*Prévisions



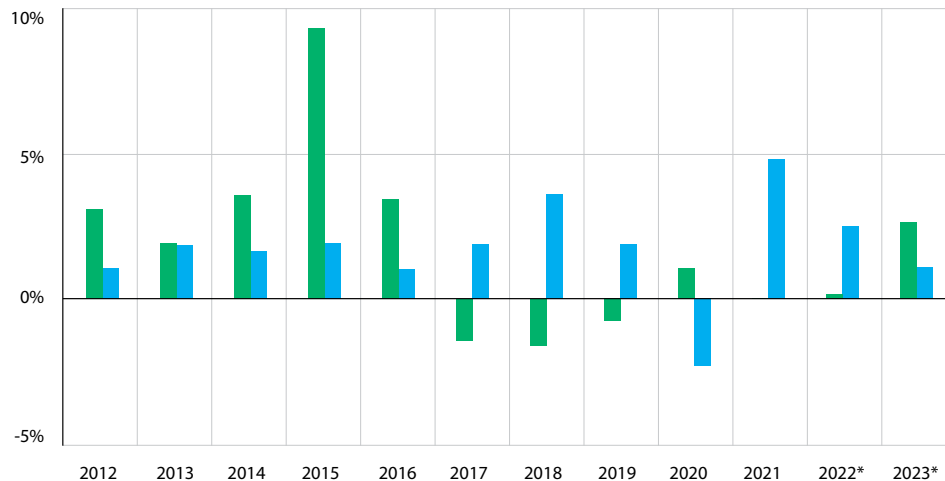
Commerce: soutien de l'électronique et de l'ameublement

Des mesures de protection moins drastiques qu'en 2020 ont permis au commerce de connaître une année 2021 plus normale que la précédente, malgré quelques épisodes de fermeture des commerces dits non essentiels. De plus, le tourisme d'achat restait difficile en raison des obstacles au voyage. Les ventes d'équipements informatiques, d'articles d'aménagement intérieur ainsi que de vêtements et chaussures ont augmenté. La branche connaît cependant de profondes mutations, avec notamment la concurrence croissante des achats en ligne, et sa valeur ajoutée a stagné en 2021. Avec la levée des mesures de protection en Suisse annoncée à la mi-février et un tourisme d'achat plus facile, 2022 devrait être une année de transition, et une faible hausse de la valeur ajoutée (+0,2%) est attendue. Le retour à la normalité et la dynamique démographique en Suisse romande devraient permettre une croissance de la branche de 2,7% en 2023.

Évolution comparée du commerce de gros et de détail et du PIB romand (valeurs réelles)

- Commerce de gros et de détail
- Suisse romande

*Prévisions



Dans la même direction

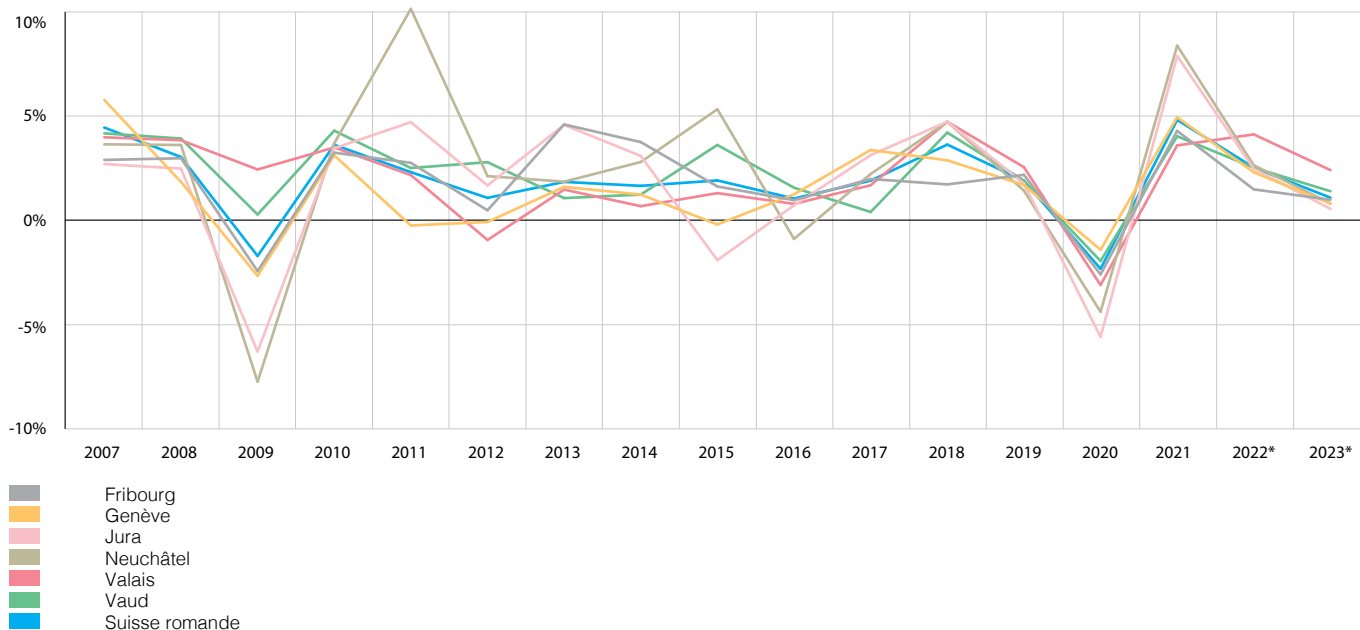
De même qu'ils avaient tous été touchés par la crise du Covid-19, les cantons romands ont tous bénéficié de la reprise économique en 2021. Cependant, comme l'année précédente, les évolutions ont quelque peu différé de l'un à l'autre, en fonction des différences de leurs profils.

Ainsi, en raison de la forte composante industrielle de leurs économies, le Jura et le canton de Neuchâtel ressentent plus fortement les hauts et les bas de la conjoncture mondiale. S'ils avaient subi en 2020 une récession plus profonde que la moyenne romande, ils ont vu leur PIB rebondir de manière sensiblement plus dynamique en 2021. Plus diversifiés, Fribourg, Genève, le Valais et Vaud avaient moins reculé en 2020 et le potentiel de rebond pour 2021 était ainsi moins important. Les évolutions des PIB des cantons romands en 2021 se sont ainsi inscrites dans une fourchette assez large, de 3,6% à 8,4%.

Pour cette année, les prévisions de croissance sont relativement proches d'un canton à l'autre. À l'exception du Valais (+4,1%) et de Fribourg (+1,5%), les évolutions attendues sont en ligne avec la moyenne romande. L'an prochain, la conjoncture devrait évoluer de manière similaire dans tous les cantons romands. Les croissances attendues en 2023 s'inscrivent à nouveau dans une fourchette relativement étroite.

Les prévisions sont cependant à considérer avec prudence, les facteurs d'incertitude étant nombreux. Le risque de récession liée à une grave pénurie d'énergie et à la dégradation de la conjoncture mondiale est présent. En outre, la pandémie de Covid-19 n'est pas terminée et continue de perturber les chaînes logistiques, en raison notamment de confinements localisés en Chine. D'autres facteurs demeurent d'actualité, tels que l'évolution du cours du franc, les relations Suisse-Union européenne ou la mise en œuvre d'un impôt minimal mondial pour les entreprises.

Évolution comparée des PIB cantonaux et du PIB romand (valeurs réelles)



*Prévisions

Les cantons romands en quelques chiffres et comparaison avec la Suisse romande et la Suisse

* Après impôts, moins subventions
 ** Estimation

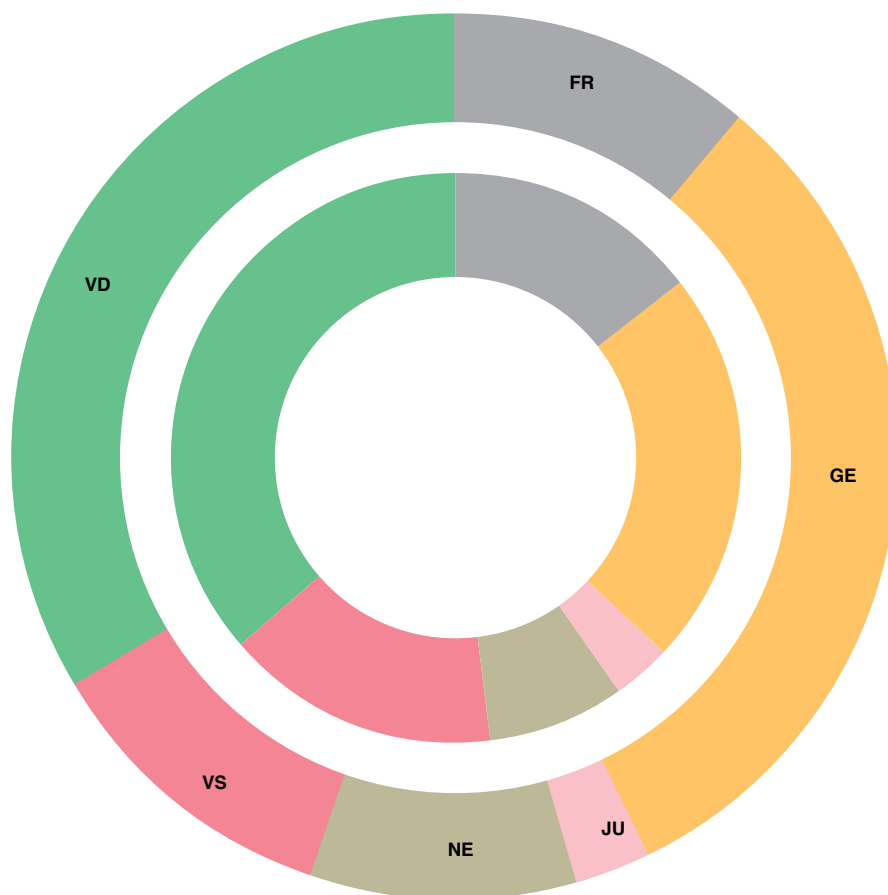
	Population 2021	Superficie (km ²)	Habitants/km ²	PIB nominal* 2021 (CHF mio)	PIB nominal*/habitant (CHF)	Équivalents plein temps (EPT, 2021**)	PIB nominal*/EPT (CHF)
Fribourg	329 809	1 671	197	20 101	60 948	120 349	167 024
Genève	511 921	282	1 812	56 958	111 263	311 266	182 987
Jura	73 798	839	88	5 251	71 149	35 546	147 714
Neuchâtel	175 967	803	219	17 050	96 893	86 926	196 144
Valais	353 209	5 224	68	20 031	56 710	144 255	138 855
Vaud	823 881	3 212	256	60 260	73 141	379 245	158 894
Suisse romande	2 265 398	12 032	188	179 650	79 302	1 077 588	166 715
Suisse	8 738 791	41 285	212	730 016	83 537	4 191 458	174 168

Comparaison de la part de la population et de la part du PIB par canton

	Part de la population	Part du PIB
Fribourg	15%	11%
Genève	23%	32%
Jura	3%	3%
Neuchâtel	8%	9%
Valais	16%	11%
Vaud	36%	34%

*Nominal, après impôts, moins subventions

Centre du graphique: part de la population
 Périphérie: part du PIB



FRIBOURG Un mix d'activités porteur



Décomposition du PIB fribourgeois (valeurs moyennes 2012-2021, centre = branches, périphérie = secteurs)

Secteur primaire	1,7%
Secteur secondaire	29,3%
Alimentation, textile, cuir, bois, papier	6,3%
Chimie, pharma, verre, caoutchouc, métallurgie	6,6%
Machines, instruments, horlogerie	7,5%
Production et distribution d'électricité et d'eau	1,7%
Construction	7,2%
Secteur tertiaire	69,0%
Commerce de gros et de détail, réparations	16,2%
Hôtellerie-restauration	1,7%
Transports, postes, télécommunications, édition	4,9%
Activités financières et assurances	5,1%
Activités immobilières, services aux entreprises	17,4%
Administration publique, santé, éducation, sports	22,7%
Autres	1,0%



Sans être un canton industriel, Fribourg fait partie de ceux dans lesquels la part du secteur secondaire dans le PIB est sensiblement plus élevée que la moyenne romande: 29,3% en moyenne entre 2012 et 2021. Cela s'explique notamment par une industrie alimentaire (6,3%) et une branche de la construction (7,2%) très présentes. L'industrie des machines (7,5%) est également assez développée dans le canton, sans toutefois s'écarter de la moyenne romande. Dans le tertiaire, il en va de même pour le commerce (16,2%).

L'économie fribourgeoise a fortement profité ces dernières années de la progression du secteur tertiaire, en particulier du commerce et des activités de service, ainsi que de l'activité de construction. Fribourg est le champion suisse de la démographie, avec une hausse de sa population de 13,2% entre 2012 et 2021. Il affiche un taux de chômage (3,0% en 2021, 2,1% en septembre 2022) plus bas que la moyenne romande (respectivement 4,0% et 2,9%) et proche de la moyenne suisse (3,2% et 2,0%).

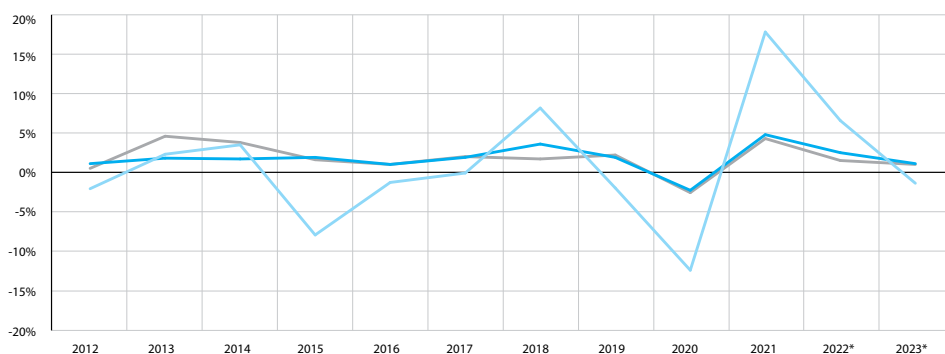
Avec un PIB en hausse de 4,3% en 2021, la vitesse de la reprise dans le canton de Fribourg a été similaire à la moyenne romande. Fribourg devrait voir son PIB progresser de 1,5% cette année et de 1,0% l'an prochain.

Fribourg

Évolution comparée de la branche des machines, instruments et horlogerie et des PIB romand et fribourgeois (valeurs réelles)

- Machines, instruments et horlogerie
- Suisse romande
- PIB Fribourg

*Prévisions

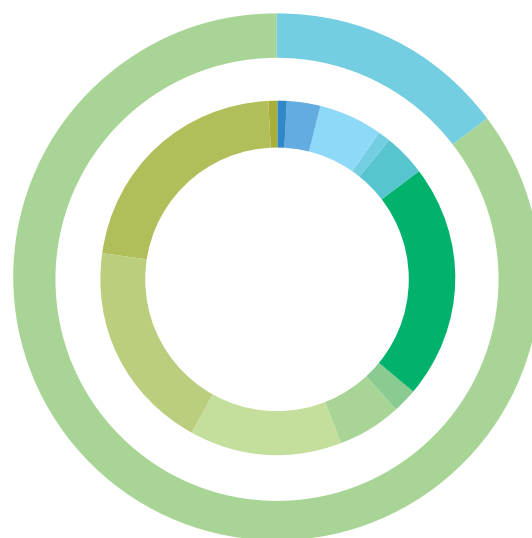


GENÈVE Forte empreinte de la place internationale



Décomposition du PIB genevois (valeurs moyennes 2012-2021, centre = branches, périphérie = secteurs)

Secteur primaire	0,2%
Secteur secondaire	14,7%
Alimentation, textile, cuir, bois, papier	0,9%
Chimie, pharma, verre, caoutchouc, métallurgie	3,0%
Machines, instruments, horlogerie	5,8%
Production et distribution d'électricité et d'eau	1,2%
Construction	3,8%
Secteur tertiaire	85,1%
Commerce de gros et de détail, réparations	21,4%
Hôtellerie-restauration	2,0%
Transports, postes, télécommunications, édition	6,0%
Activités financières et assurances	13,7%
Activités immobilières, services aux entreprises	19,2%
Administration publique, santé, éducation, sports	22,1%
Autres	0,6%



Avec près de neuf francs sur dix issus des activités de services, l'économie genevoise est un cas à part. Le secteur tertiaire représente 85,1% du PIB cantonal, ce qui est notamment dû à des parts plus importantes que la moyenne de la branche du commerce (21,4%) et des services financiers (13,7%). Cela s'explique par le statut de Genève, ville internationale et ville centre, ainsi que par sa place financière et son pôle de négoce de matières premières. Le canton abrite aussi des industries chimiques (arômes) et horlogères importantes.

L'économie genevoise a notamment été freinée ces dernières années par les changements dans la gestion de fortune transfrontalière, avec l'introduction de l'échange automatique de renseignements fiscaux et le renforcement de la réglementation. Le développement du négoce de matières premières et des activités associées, telles que le financement, a partiellement compensé ce manque à gagner. La démographie cantonale a été relativement dynamique, avec une hausse de la population de 10,0% entre 2012 et 2021. Traditionnellement, le taux de chômage (5,0% en 2021, 3,8% en septembre 2022) est plus élevé que la moyenne romande.

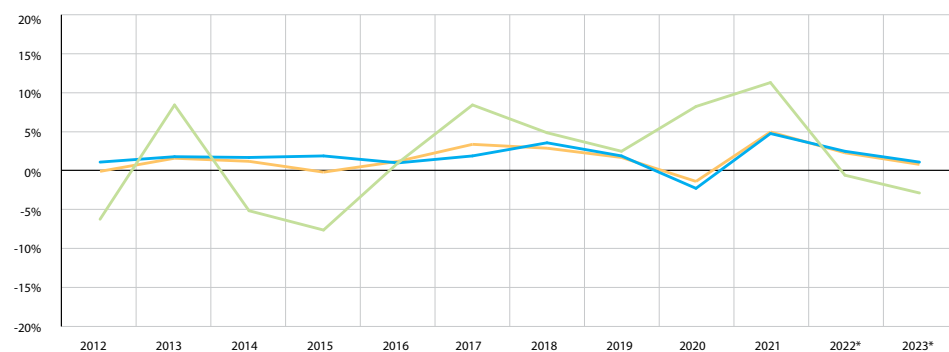
Le profil atypique des services financiers genevois a contribué à une forte reprise en 2021. Ainsi, le PIB genevois a progressé de 5,0% l'an dernier. Le Groupe de perspectives économiques attend une croissance de 2,2 % cette année et de 1,0 % l'an prochain.

Genève

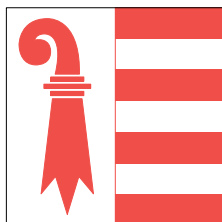
Évolution comparée des services financiers et des PIB romand et genevois (valeurs réelles)

- Services financiers
- Suisse romande
- PIB Genève

*Prévisions

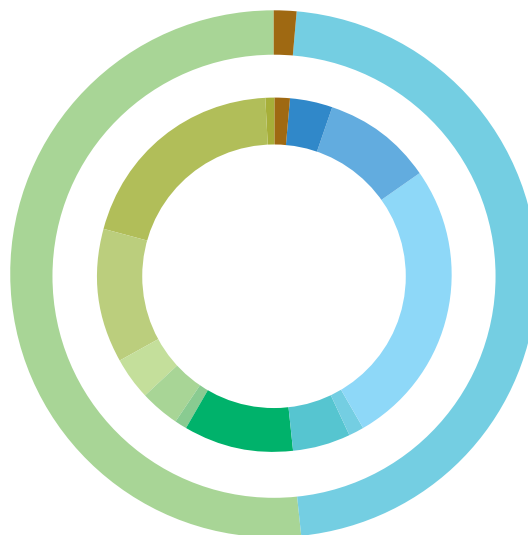


JURA L'industrie manufacturière au premier plan



Décomposition du PIB jurassien (valeurs moyennes 2012-2021, centre = branches, périphérie = secteurs)

Secteur primaire	1,5%
Secteur secondaire	46,9%
Alimentation, textile, cuir, bois, papier	3,8%
Chimie, pharma, verre, caoutchouc, métallurgie	10,1%
Machines, instruments, horlogerie	26,4%
Production et distribution d'électricité et d'eau	1,2%
Construction	5,3%
Secteur tertiaire	51,6%
Commerce de gros et de détail, réparations	10,0%
Hôtellerie-restauration	1,2%
Transports, postes, télécommunications, édition	3,4%
Activités financières et assurances	3,9%
Activités immobilières, services aux entreprises	12,3%
Administration publique, santé, éducation, sports	19,9%
Autres	0,7%



Le canton du Jura, avec celui de Neuchâtel, est l'un des deux cantons manufacturiers de Suisse romande. Son secteur secondaire pèse 46,9% (moyenne entre 2012 et 2021) de son PIB, en raison notamment des parts élevées de l'industrie des machines et de l'horlogerie (26,4%) ainsi que de la chimie-pharma (10,1%), plus présentes qu'en moyenne romande.

L'économie jurassienne a profité ces dernières années du développement de ces groupes de branches. La construction et le commerce, ainsi que les services financiers, les services aux entreprises et les activités immobilières, ont également contribué à la croissance. La population de ce canton frontalier a augmenté de 4,0% entre 2012 et 2021. Le taux de chômage (4,9% en 2021, 3,5% en septembre 2022) est un peu au-dessus de la moyenne romande.

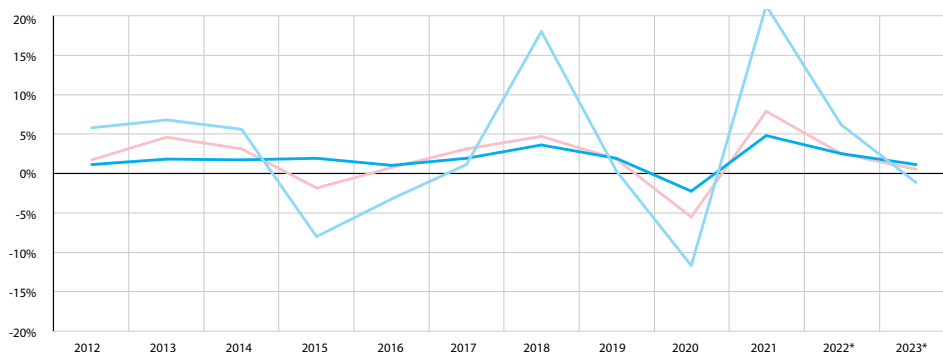
Sensible à la conjoncture mondiale, à l'image de ses branches phares, le canton du Jura a vu son PIB progresser de 7,9% en 2021, plus que la moyenne romande. Avec la dégradation du contexte international, la croissance pourrait ralentir à 2,5% en 2022 et 0,5% en 2023.

Jura

Évolution comparée de la branche des machines, instruments et horlogerie et des PIB romand et jurassien (valeurs réelles)

- Machines, instruments et horlogerie
- Suisse romande
- PIB Jura

*Prévisions



NEUCHÂTEL Tourné vers les exportations



Décomposition du PIB neuchâtelois (valeurs moyennes 2012-2021, centre = branches, périphérie = secteurs)

Secteur primaire	0,6%
Secteur secondaire	47,6%
Alimentation, textile, cuir, bois, papier	4,5%
Chimie, pharma, verre, caoutchouc, métallurgie	10,0%
Machines, instruments, horlogerie	27,0%
Production et distribution d'électricité et d'eau	1,4%
Construction	4,6%
Secteur tertiaire	51,8%
Commerce de gros et de détail, réparations	9,7%
Hôtellerie-restauration	1,1%
Transports, postes, télécommunications, édition	2,8%
Activités financières et assurances	3,3%
Activités immobilières, services aux entreprises	15,3%
Administration publique, santé, éducation, sports	18,9%
Autres	0,7%



Avec le Jura, Neuchâtel constitue l'un des pôles manufacturiers de la Suisse romande. Représentant 47,6% du PIB cantonal (moyenne entre 2012 et 2021), le secteur secondaire est très développé. L'industrie des machines et l'horlogerie (27,0%) ainsi que la chimie-pharma (10,0%) sont sensiblement plus présentes qu'en moyenne romande.

La progression ces dernières années des activités manufacturières, en particulier de la chimie-pharma, a bénéficié à l'économie neuchâteloise. La croissance du canton a également été alimentée par la construction, le commerce, les services financiers ou les services aux entreprises et activités immobilières. La population a augmenté de 0,9% entre 2012 et 2021. Le taux de chômage (4,4% en 2020 et 2,8% en septembre 2022) est proche de la moyenne romande.

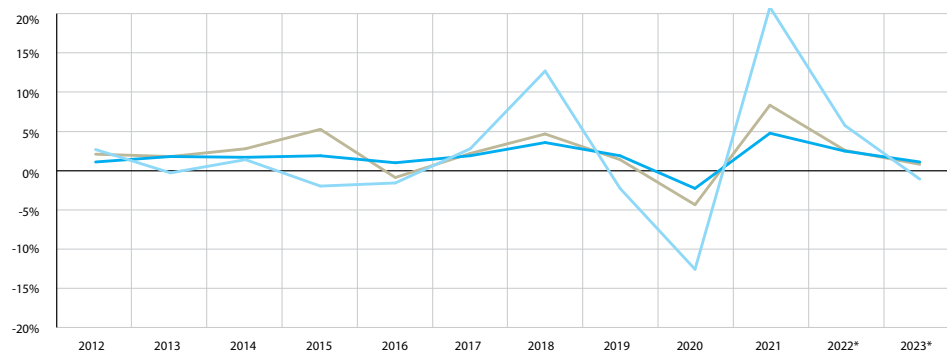
Le canton de Neuchâtel est sensible aux aléas de la conjoncture mondiale en raison du poids de son pôle manufacturier. L'amélioration du contexte pour les entreprises exportatrices a permis au PIB neuchâtelois de rebondir de 8,4% en 2021. L'affaiblissement de la croissance mondiale pourrait conduire à un repli de la croissance à 2,6% en 2022 et à 0,8% en 2023.

Neuchâtel

Évolution comparée de la branche des machines, instruments et horlogerie et des PIB romand et neuchâtelois (valeurs réelles)

- Machines, instruments et horlogerie
- Suisse romande
- PIB Neuchâtel

*Prévisions



VALAIS Aussi la chimie-pharma et l'énergie



Décomposition du PIB valaisan
(valeurs moyennes 2012-2021,
centre = branches,
périphérie = secteurs)

Secteur primaire	1,7%
Secteur secondaire	29,0%
Alimentation, textile, cuir, bois, papier	3,3%
Chimie, pharma, verre, caoutchouc, métallurgie	11,4%
Machines, instruments, horlogerie	2,4%
Production et distribution d'électricité et d'eau	4,8%
Construction	7,1%
Secteur tertiaire	69,4%
Commerce de gros et de détail, réparations	12,0%
Hôtellerie-restauration	4,0%
Transports, postes, télécommunications, édition	5,3%
Activités financières et assurances	5,7%
Activités immobilières, services aux entreprises	18,8%
Administration publique, santé, éducation, sports	22,5%
Autres	1,1%



Le canton du Valais a un profil un peu particulier. Sa réputation en tant que destination touristique se reflète dans une part de l'hôtellerie-restauration (4,0%) plus grande qu'en moyenne romande. Une autre caractéristique réside dans le poids élevé du secondaire (29,0%) dans le PIB cantonal. La chimie-pharma (11,4%), la production d'énergie (4,8%) et la construction (7,1%) sont aussi plus présentes qu'en moyenne romande.

L'économie valaisanne a notamment bénéficié ces dernières années du développement de la chimie-pharma. Le commerce, les services financiers ainsi que les services aux entreprises et activités immobilières ont également alimenté la croissance. La démographie a été dynamique, avec une hausse de la population de 9,8% entre 2012 et 2021. Le canton connaît un taux de chômage (3,3% en 2021, 1,8% en septembre 2022) plus bas que la moyenne romande.

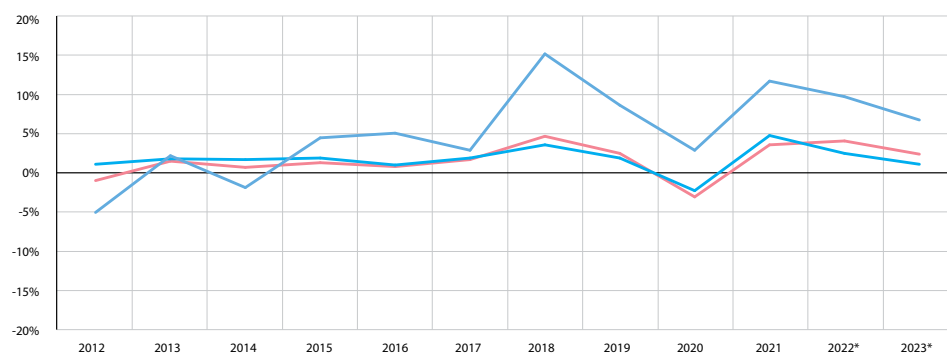
La reprise en 2021 a été un peu moins marquée que la moyenne romande, avec une hausse du PIB de 3,6%. Pour 2022 et 2023, les prévisions portent sur une croissance de respectivement 4,1% et 2,4%.

Valais

Évolution comparée de la chimie-pharma et des PIB romand et valaisan (valeurs réelles)

■ Chimie-pharma Suisse romande
■ PIB Valais

*Prévisions

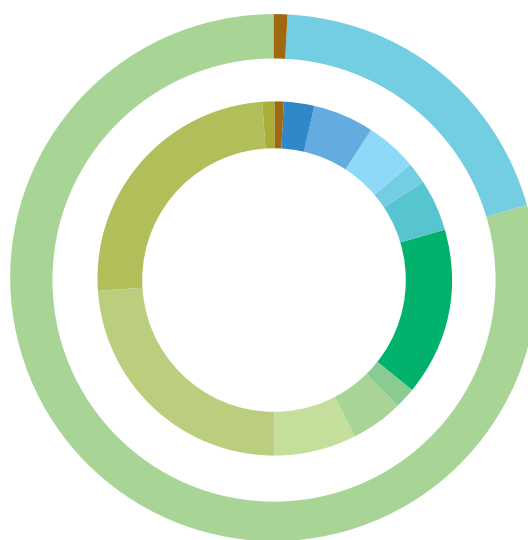


VAUD Très diversifié



Décomposition du PIB vaudois (valeurs moyennes 2012-2021, centre = branches, périphérie = secteurs)

■ Secteur primaire	1,0%
■ Secteur secondaire	19,7%
■ Alimentation, textile, cuir, bois, papier	2,7%
■ Chimie, pharma, verre, caoutchouc, métallurgie	5,5%
■ Machines, instruments, horlogerie	4,9%
■ Production et distribution d'électricité et d'eau	1,7%
■ Construction	4,8%
■ Secteur tertiaire	79,3%
■ Commerce de gros et de détail, réparations	15,3%
■ Hôtellerie-restauration	1,8%
■ Transports, postes, télécommunications, édition	5,0%
■ Activités financières et assurances	7,2%
■ Activités immobilières, services aux entreprises	23,9%
■ Administration publique, santé, éducation, sports	25,2%
■ Autres	0,9%



L'économie vaudoise est au premier abord celle qui ressemble le plus à la moyenne romande ou Suisse, avec près de quatre cinquièmes de tertiaire (79,3%), un cinquième de secondaire et un pour cent de primaire. Parmi ses branches phares se trouvent notamment les services aux entreprises et activités immobilières (23,9%), en lien notamment avec la présence dans le canton de quartiers généraux d'entreprises internationales et de fédérations sportives. Le canton abrite également des entreprises de secteurs variés: horlogerie, industrie alimentaire, pharma, machines, etc.

La chimie-pharma a d'ailleurs été l'un des principaux moteurs de la croissance de ces dernières années, aux côtés du commerce, des services financiers et des services aux entreprises et activités immobilières. Le canton se distingue aussi par une démographie dynamique, avec une hausse de sa population de 12,1% entre 2011 et 2022. Il affiche un taux de chômage (4,1% en 2021, 3,1% en septembre 2022) proche de la moyenne romande.

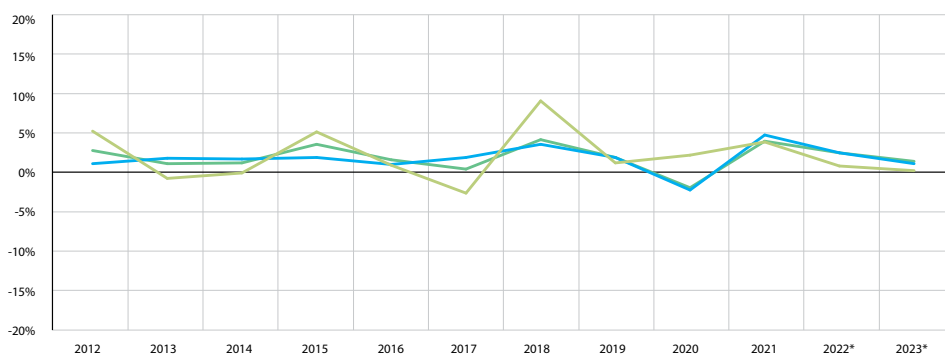
À 4,0% l'an dernier, le rythme du rebond du PIB a été un peu en retrait par rapport à la moyenne romande. Pour cette année et la suivante, la croissance est attendue en repli à respectivement 2,5% et 1,4%.

Vaud

Évolution comparée des services aux entreprises et activités immobilières et des PIB romand et vaudois (valeurs réelles)

- Services aux entreprises et activités immobilières
- Suisse romande
- PIB Vaud

*Prévisions



Méthodologie d'estimation du PIB romand

Le PIB romand est la somme des PIB des six cantons romands. Pour déterminer ces derniers, le CREA part des estimations du PIB suisse du SECO et de l'OFS et de leurs découpages en branches: l'institut cherche à évaluer la part du PIB suisse revenant à chaque branche dans chaque canton pris en considération. Le PIB d'un canton est alors la somme des valeurs ajoutées de ses branches. La méthode utilisée par le CREA repose sur les étapes suivantes:

1. Le point de départ est le compte de production par branche d'activité économique pour la Suisse, publié par l'OFS et le SECO, ainsi que les estimations des PIB cantonaux de l'OFS (portant actuellement sur les années 2008 à 2019). Pour chaque branche d'activité économique et au niveau suisse est calculée la valeur ajoutée par emploi en équivalents plein temps (EPT). Cette valeur ajoutée unitaire (VAU) correspond à la productivité moyenne de l'emploi par branche.
2. Les VAU ne sont pas identiques au niveau cantonal et au niveau suisse et la différence – c'est du moins une hypothèse qui est faite – tend à se traduire par des niveaux de salaires différents. Des VAU par branche pour chacun des cantons pris en considération sont dérivées des chiffres moyens nationaux sur la base du niveau des salaires par branche.
3. Dans chaque canton pris en considération et dans chaque branche, la valeur ajoutée unitaire ajustée par les salaires est multipliée par l'emploi (en EPT).
4. L'addition des valeurs ajoutées de toutes les branches donne la valeur ajoutée cantonale totale. Des ajustements intègrent la valeur locative des immeubles occupés par leur propriétaire, qui est un service dont la valeur est comprise dans le PIB. Enfin, le PIB romand est la somme des PIB des six cantons romands.

Relativement simple conceptuellement, cette méthode implique une série de calculs pointus. Les statistiques utilisées ne sont pas toutes directement compatibles entre elles et des ajustements peuvent être nécessaires. La méthode est susceptible d'évoluer.

Méthodologie d'estimation de la prévision du PIB romand

Les prévisions cantonales et par branche sont obtenues en partant de l'hypothèse que, pour chaque branche, le taux de croissance trimestriel de la valeur ajoutée réelle peut s'écarter de sa valeur de long terme en fonction du contexte économique national et international, apprécié par une palette de prévisions: croissance du PIB de la Suisse, de l'Union européenne, des États-Unis et de la Chine, évolution du prix du pétrole, de la valeur externe du franc, des taux d'intérêt, etc. Le modèle est calibré économétriquement sur une base des données historiques. Les prévisions sont calculées pour plus de 80 branches, pour chacun des six cantons romands et par trimestre, avant d'être agrégées au niveau souhaité. Étant donné l'incertitude sur l'économie mondiale, les prévisions doivent être interprétées avec prudence.

Pour mieux rendre compte de l'évolution de la conjoncture, les données historiques et les prévisions ont été épurées des effets des grands événements sportifs internationaux (droits de retransmission, droits de licence), inclus dans le PIB suisse depuis quelques années pour des raisons comptables, mais sans effet sur la conjoncture.

La version électronique de ce rapport peut être téléchargée depuis les sites web suivants:

www.bcf.ch www.bcvs.ch www.bcj.ch
www.bcn.ch www.bcge.ch www.bcv.ch
www.hec.unil.ch/crea www.forumdes100.ch

Impressum

Cette étude a été réalisée conjointement par:

- Jean-Pascal Baechler, conseiller économique, BCV
- Valère Gogniat, responsable éditorial Forums et Événements
- Christophe Mettler, sous-directeur, BCF
- Christophe Weber, chef corporate affairs et communication, BCGE
- Margaux Häni, responsable marketing et communication, BCJ
- Marie-Laure Chapatte, responsable communication et pôle économique, BCN
- Philippe Glassey, responsable communication et marketing, BCVS
- Mathieu Grobéty, directeur exécutif, CREA
- Claudio Sfreddo, chef de projet, CREA

Maquette et mise en page: Stefan Könnecke, kosdesign, Vevey

Photo de couverture: Virginie Bréton, Alamy Stock Photo

© 11 octobre 2022, banques cantonales romandes et Forum des 100.



L'économie de la Suisse romande en six points

- PIB nominal en 2021: 179,6 milliards de francs
- Poids dans le PIB suisse en 2021: 24,6%
- Hausse du PIB en termes réels en 2021: 4,8%
- Croissance en termes réels attendue en 2022: 2,5%
- Prévision de croissance pour 2023: 1,1%
- Une dynamique économique un peu plus favorable que celle de la Suisse en 2021 et en 2022